

Daniil Léonidovitch ANDREÏEV

(1906 – 1959)

LA ROSE DU MONDE

Livre 3



Traduit du russe par Marina HYJEK

Août 2018

INTRODUCTION

Daniil Andreïev, le fils de Léonid Andreïev, est un auteur russe éminent du début du 20-me siècle. Sa mère Alexandra (Véligorski) Andreïeva décéda durant l'accouchement, suite à quoi Léonid Andreïev décida de confier Daniil à la sœur de sa dernière femme, Elisabeth Dobrova afin de l'élever.

Cet acte eut deux conséquences importantes : la première est que Léonid Andreïev, comme beaucoup d'auteurs et d'intellectuels russes, quitta la Russie après la révolution de 1917 et laissa son fils ; la deuxième est que Daniil fut élevé dans une maison qui était restée profondément croyante, contrairement à la majeure partie de l'intelligentsia russe de l'ère soviétique.

Comme beaucoup de ses contemporains, le petit Daniil avait des prédispositions littéraires prononcées ; il commença à écrire des poèmes et des proses dès sa plus tendre enfance. Il acheva ses études au lycée, mais ne put entrer à l'université du fait de son origine non-prolétaire. Il se présentait comme un artiste graphique et écrivait durant son temps libre.

Daniil Andreïev fut conscrit dans l'Armée soviétique en 1942. Il exerça les fonctions de non combattant et durant le siège de Leningrad (actuel Saint-Pétersbourg), il aida à transporter les ravitaillements à travers le lac Ladoga. Après la Seconde Guerre mondiale, Andreïev retourna à la vie civile, mais fut arrêté par les autorités soviétiques en avril 1947. Accusé de faire de la propagande antisoviétique et de comploter un assassinat à l'encontre de Staline, il fut condamné à vingt-cinq ans d'emprisonnement.

Il fut frappé d'une attaque cardiaque en prison en 1954, la première manifestation d'une maladie du cœur qui provoque finalement sa mort cinq ans plus tard.

Durant son emprisonnement à Vladimir entre 1947 et 1957, Andreïev aurait eu des visions mystiques et aurait commencé à écrire **La Rose du Monde** (en russe : *Роза Мира* [roza mira]). Il termina son œuvre après sa libération. Le livre était connu en Union Soviétique via « samizdat » (un système clandestin de circulation d'écrits dissidents en URSS, manuscrits ou dactylographiés par les nombreux membres de ce réseau informel), et ne fut publié officiellement qu'en 1991 et en anglais aux Etats-Unis en 1997.

Presque tous les œuvres réalisés par Andreïev et écrits avant 1947, furent détruits par le KGB (le Ministère de la sécurité). Ils étaient considérés comme de la littérature antisoviétique, notamment sa nouvelle **Les vagabonds de la nuit** (en russe : *Странники ночи*) dont l'idée principale est l'opposition spirituelle au régime soviétique et à l'athéisme. Tout en étant emprisonné, Andreïev réussit néanmoins à reconstituer certains de ses poèmes. Il essaya de réécrire **Les vagabonds de la nuit**, mais il ne put seulement rédiger que quelques pages.

Quelques ouvrages de son enfance ont pu être conservés par son ami, notamment ses premiers poèmes écrits à l'âge de 8 ans.

Son œuvre majeure **La Rose du Monde** contient une description détaillée des nombreuses couches de la réalité spirituelle qui entourent la terre. Elle décrit la prochaine interreligion appelée La Rose du Monde qui apparaîtra et unira tous les peuples ainsi que les États. Elle annonce les événements comme la venue future de l'Antéchrist, ainsi que sa chute.

A part **La Rose du Monde**, il écrivit un poème intitulé **Le Mystère de fer** (en russe : *Железная мистерия*, publié en 1990), un « ensemble poétique » (c'est comme ça qu'il est appelé) **Les Dieux russes** (en russe : *Русские боги*, dont le texte entier fut publié en 1995) et d'autres ouvrages.

Livre Trois

STRUCTURE DE CHADANAKAR

LES MONDES D'ORDRE ASCENDANT

Livre III. Chapitre 1. LA SAKOUALE DES LUMIÈRES

J'ignore où et quand je mourrai cette fois, mais je sais où et quand j'étais mort la dernière fois, avant d'être né en 1906 en Russie. Certes, cette connaissance n'a pas de valeur usuelle, elle ne peut intéresser que les personnes capables de considérer mes témoignages avec confiance et qui ressentent aussi un lien karmique avec mon destin. Mais mes notions de certaines étapes passées entre mon avant-dernière existence et ma vie actuelle sont plus larges objectivement parlant ; je peux et je dois raconter ce qui est le plus signifiant parmi ce dont j'ai pu me rappeler progressivement. D'ailleurs, il vaut mieux dire non pas « j'ai pu », mais plutôt « on m'a aidé à me rappeler ».

Il m'arrivait de rencontrer les personnes possédant une entre-ouverture semblable de cette mémoire fossile, abyssale, mais aucune d'entre elles n'osait en parler à qui que ce soit. Quant aux tentatives de transcriptions de ces souvenirs sous forme écrite, même une vague idée ne leur venait à esprit. La raison en était la certitude que de tels aveux ne pourraient que les ridiculiser, et la modestie innée de l'âme refuse de mettre ce qui est intime, intouchable et en même temps invérifiable au jugement des étrangers et des inconnus. Comme eux, j'étais de cet avis pendant une très longue période, et même à présent, j'entreprends cette tentative sans le moindre plaisir. Mais puisqu'absolument tout ce que je raconte dans ce livre a la même source sans preuves, je ne vois plus aucune raison de garder secret de mes souvenirs de l'au-delà ; il fallait soit ne pas commencer ce livre du tout, soit, une fois commencé, parler de tout malgré l'appréhension. De plus, je suis conforté dans l'espoir que les lecteurs méfiants ont déjà abandonné la lecture après les premiers chapitres, et ceux qui vont suivre mon récit, ce sont uniquement les personnes concernées.

Ma dernière mort eut lieu voici environ trois cents ans, dans le pays avec une autre métaculture très ancienne et très puissante. Depuis mon enfance et durant ma vie actuelle, je souffre d'une nostalgie aigüe pour cette patrie d'autrefois ; il se peut, qu'elle est si brûlante et profonde, cette nostalgie, parce que ce n'était pas une, mais deux vies que j'y avais vécues, et en plus très intenses. Mais ayant quitté Enrof il y a trois cents ans, pour la première fois au cours de ma traversée de Chadanakar, je me suis retrouvé libre d'épreuves rédemptrices, inévitables après la mort, où les martyrs dénouent – parfois pendant des siècles entiers, ou des millénaires –, leurs nœuds karmiques qu'ils avaient créés au cours des incarnations passées. Pour la première fois, j'ai eu assez de temps pour dénouer tous mes nœuds étant encore dans Enrof ; j'avais payé mes échecs et mes erreurs de jeunesse par de longues souffrances et de pertes amères. Et pour la première fois, je mourais le cœur léger, bien que, selon les convictions religieuses du pays, j'aie dû avoir un au-delà effrayant. Je savais déjà qu'avec mon expulsion de la caste et mes quarante années de vie parmi les parias, j'avais tout racheté. La mort était légère et pleine d'espoir. Ceci était l'espoir prémonitoire : un espoir pareil ne trompe pas. À ce jour, je n'ai pas de souvenirs de mes premiers moments de ma nouvelle existence. En revanche, je me rappelle de quelques paysages de ce nouveau monde, où j'existais dès lors et pendant une longue période. La même pour toutes les métacultures, cette couche est cependant très variée : dans l'ancienne et immense métaculture tropique qui embrassait ma vie terrestre à deux reprises, elle ressemblait à sa nature dans Enrof, mais plus atténuée – sans les extrêmes de sa cruauté et de sa splendeur, sans violentes tempêtes tropicales et sans déserts arides et néfastes. Je me rappelle

des nuages blancs en forme de tours extrêmement puissantes et solennelles, qui restaient presque immobiles au-dessus de l'horizon, s'élevant jusqu'au milieu du ciel : les jours et les nuits se suivaient, mais ces tours gigantesques restaient toujours au-dessus de la terre, à peine changeant leur forme. Quant au ciel, il n'était ni bleu, ni azuré, mais profondément vert. Et le soleil y était plus épatant qu'ici : il irisait de couleurs différentes, changeantes lentement et coulantes en douceur, et maintenant je ne peux expliquer pourquoi cette coloration de la source de la lumière ne déterminait pas la couleur de ce qu'elle éclairait : le paysage restait presque pareil, il y dominait les couleurs verte, blanche et dorée.

Il y avait des rivières et des lacs ; il y avait un océan, bien que je n'aie pas pu le voir : une ou deux fois j'étais seulement au bord de la mer. Il y avait des montagnes, des forêts et des espaces ouverts qui ressemblaient à des prés. Mais la végétation de ces zones était presque transparente et si légère, comme des foies dans les pays nordiques d'Enrof à la fin du printemps, lorsqu'elles commencent à se couvrir en feuilles. Aussi allégés et translucides y étaient les crêtes des montagnes et même le sol : comme si tout cela était un corps éthérique des éléments dont la chair physique nous est tant familière dans Enrof.

Cependant, cette couche ne connaissait pas d'oiseaux, ni poissons, ni animaux : les humains étaient ses seuls habitants. Je dis « les humains », mais je sous-entends non pas tels que nous sommes dans Enrof, mais tels que l'on devient après la mort dans le premier des mondes des Lumières. Enfin j'ai pu m'assurer, que la consolation que nous puissions des anciennes religions dans l'idée d'y rencontrer nos proches –, n'est pas une légende, ni un canular –, à moins que ce que vous avez fait au cours de la vie ne vous ait pas entraîné dans les couches amères de rédemption. J'y ai rencontré certains de mes proches, et la joie de communication avec eux a rempli les périodes entières de mon existence dans cette couche. Elle est très ancienne ; il y a longtemps, c'était la pré-humanité angélique qui y habitait, et elle s'appelle **Olrne** : ce terme musical me semble une bonne trouvaille de ceux qui lui avaient donné un nom. Le contact avec des proches ne comportaient aucun trouble, amertume, souci ou malentendu, qui l'assombrit ici : c'était une communication idéale, par moments avec des paroles, mais plus souvent en silence, que l'on peut connaître ici avec peu de personnes, à qui nous sommes liés d'un amour très profond et pendant les moments particulièrement intenses.

Nous étions complètement libérés des préoccupations existentielles, qui avaient une importance si démesurée dans Enrof. Le besoin de se loger était réduit à néant en raison de la douceur du climat. Il me semble, que dans les Olirnes d'autres métacultures, ce n'est pas toujours le cas, mais je ne me rappelle pas exactement. Une belle végétation nous offrait de la nourriture, et nos boissons étaient les sources et les ruisseaux, qui avaient, si je ne me trompe pas, des goûts différents. Les vêtements, ou plutôt cette belle tenue vivante et vaguement lumineuse, que nous cherchons à remplacer dans Enrof par les articles en laine, en soie ou en coton –, c'était notre corps qui la produisait : notre corps éthérique dont nous prenons à peine conscience dans la vie, mais qui devient si évident et aussi important après la mort, comme notre corps physique pendant la vie. Sans lui, aucune vie n'est possible – ni dans les mondes des Lumières, ni dans Enrof.

Pourtant, mes premiers moments dans l'Olrne ont été attristés par la nostalgie pour mes proches restés dans Enrof. Mes enfants et mes petits enfants y étaient restés, mes amis et ma femme déjà vieillie – cette personne la plus précieuse dans ma vie, pour laquelle j'avais contrevenu à la loi de la caste et pour qui j'avais été banni. Le fait d'avoir coupé les liens avec eux alimentait mon anxiété constante sur leur sort ; mais assez vite, j'ai appris à voir leurs apparences brumeuses, errantes sur les chemins épineux d'Enrof. Et quelque temps après, j'y rencontrais déjà ma femme, aussi jeune, qu'elle l'était auparavant, mais encore plus belle : son chemin dans Enrof était terminé quelques années plus tard que le mien, et désormais rien ne perturbait la joie de notre rencontre.

L'un après l'autre, se développaient de nouveaux organes de perception : non pas l'ouïe et la vision qui, dans le corps éthérique, correspondaient complètement à celles du corps physique –, non ! L'ouïe et la vision fonctionnaient dès les premières minutes de mon existence dans l'Olrne, c'est par leur biais que je percevais l'Olrne –, mais ce que l'on appelle la vision spirituelle, l'ouïe spirituelle et la mémoire fossile ; ce que cherchent à

développer les grands sages dans Enrof, ce qui s'ouvre seulement chez quelques personnes sur des millions ; ces perceptions s'ouvrent progressivement chez chacun dans l'Olrne. La vision et l'ouïe spirituelles dépassent les obstacles de nombreuses couches ; c'est avec elles que je percevais la vie de mes proches restés sur Terre – pas encore nettement, mais j'y parvenais tout de même.

Je prenais plaisir de cette nature illuminée – jamais je n'ai rencontré une telle beauté visuelle dans Enrof – , mais voilà ce qui est curieux : il me manquait quelque chose dans cette nature, et bientôt j'ai compris quoi : la diversité de la vie. Avec tristesse, je me rappelais du chant et des gazouillis des oiseaux, du bourdonnement des insectes, du scintillement des poissons, des belles formes et de la sagesse inconsciente des animaux supérieurs. C'est seulement ici que j'ai compris à quel point le monde animal comptait pour notre communication avec la nature. Mais ceux, qui en connaissaient plus que moi, inspiraient l'espoir que le rêve flou et ancien de l'humanité – sur l'existence des couches où les animaux apparaissent éclairés et très intelligents – n'est pas un rêve, mais un pressentiment de la vérité. Ces couches existent vraiment, et éventuellement je vais pouvoir les visiter.

Plus tard, il n'y a vraiment pas longtemps, on m'a rappelé l'existence de certaines zones que nous avons dans les Olrnes de toutes les métacultures. Il s'agit des espaces qui ressemblent à des steppes vallonnées : ceux, dont les nœuds karmiques sont dénoués, mais dont l'âme est trop étroite et exiguë, parce que ces personnes étaient repliées sur elles-mêmes, passent un certain temps là-bas. Maintenant, parmi les collines translucides et calmes, sous un ciel magnifique, rien ne les empêche de compenser ce détriment, en accueillant les rayons du cosmos et en poussant vers l'extérieur les limites de leur Moi Supérieur. On m'a parlé aussi des zones d'Olrne qui ressemblaient aux pays montagneux : là-bas, dans les vallées, travaillent les personnes qui ont adopté la foi – ou plutôt, qui sont arrivées à ressentir le monde de l'au-delà – seulement après la mort. Elles y contemplent les sommets de montagnes, seulement pas comme nous les percevons, mais dans leur gloire spirituelle. Les esprits puissants qui règnent là-bas font couler les flux de leurs forces dans ceux qui les contemplent. Et les capacités de l'âme paralysée par l'incrédulité, s'ouvrent pendant des jours et des années de la contemplation franche de l'univers multicouche et de la grandeur solennelle d'autres mondes. Mais je n'en ai pas gardé les souvenirs plus précis, peut-être parce que j'y étais en tant qu'invité, et la source de cette information ne m'inspire pas la confiance absolue que cette information n'a pas été simplifiée pour mieux la comprendre et, par conséquent, déformée.

A part que je communiquais avec les gens et profitais de la nature, je passais mon temps à travailler sur mon corps : il fallait le préparer au changement, puisque le chemin de l'Olrne dans d'autres mondes supérieurs se fait non pas à travers la mort, mais par la transmutation. Et j'ai compris, que les versets d'Évangile sur l'Ascension de Jésus Christ font allusion à une idée analogue. La résurrection d'entre les morts a modifié la nature de Son corps physique, et à Son ascension de l'Olrne, Il s'est transformé encore une fois, ainsi que Son corps éthérique. Moi et les autres, nous devrions subir seulement une seule transformation – celle du corps éthérique ; c'est une métamorphose qui ressemble à celle vue par les apôtres, qui avaient le pouvoir de voir le monde d'Olrne, mais pas encore les mondes situés plus haut. Et comment les évangélistes pouvaient-ils exprimer le passage du Messie de l'Olrne dans ces mondes-là, sinon Son ascension dans le ciel ? Et moi, élevé alors dans un strict brahmanisme, je commençai à comprendre à quel point le mythe chrétien était plein de vérité étrange et inépuisable pour moi.

Et l'image du grand traître, que je percevais jusqu'alors seulement comme une légende, est devenu réelle pour moi : j'ai appris qu'il demeurait ici, dans les mers d'Olrne, dans la profonde solitude, sur une île déserte. Son chemin à travers la tourmente avait duré plus de seize siècles. Alourdi par de son karma, unique dans sa gravité, il fut précipité dans le plus profond des tourments, que personne ne jamais connut ni avant, ni après. Il fut ensuite remonté de là-bas par Celui, Qu'il avait trahi sur terre, mais seulement après que le Trahi eut atteint dans l'au-delà une telle force spirituelle incroyable qu'il fallait et que personne n'eut jamais atteint avant Lui dans Chadanakar. Tiré vers le haut par les forces de la Lumière à travers les escaliers des purgatoires, lui, qui avait

expié sa trahison, atteignit enfin l'Olrne. Il ne communiquait pas encore avec ses habitants ; il se préparait sur son île à l'ascension suivante. J'ai vu cette île de loin : elle était sévère ; au milieu, on voyait un amas bizarre de rochers, dont les sommets étaient tous penchés sur un côté. Les sommets étaient pointus, et la couleur des rochers était très sombre, par moments noire. Mais Judas lui-même ne se faisait voir par personne dans l'Olrne : ce que l'on voyait, c'était la lueur de ses prières au-dessus de l'île pendant les nuits. Dans le futur, lorsque dans Enrof il y aura le règne de celui que l'on nomme antéchrist, Judas acceptera une grande mission des mains du Trahi, il naîtra encore une fois sur terre, accomplira cette mission et mourra en martyrs de la main du prince des Ténèbres.

Par contre, je ne pourrais pas décrire les activités qui m'ont aidé à arriver à ma propre transmutation et ce qui arrivait à mon corps à ce moment. Ce dont je peux me rappeler maintenant, c'est ce qui s'est manifesté alors devant mes yeux : il y avait beaucoup de gens, peut-être des centaines de personnes, qui sont venus me dire au revoir avant que je continue mon chemin ascendant. Parvenir à la transmutation dans l'Olrne est toujours la joie pour les autres aussi ; cet événement s'accompagne d'une ambiance solennelle, légère et heureuse. Evidemment, cet événement se passait pendant la journée, sur une hauteur qui ressemblait à une colline, et, comme tout dans l'Olrne indienne, en plein air. Je me souviens des rangs des visages humains tournés vers moi, qui devenaient de plus en plus brumeux et, je dirais, un peu s'éloignaient dans l'espace ; ou apparemment, c'était plutôt moi-même qui m'éloignais d'eux, en m'élevant au-dessus de la terre. Au-dessus de l'horizon, je percevais la crête, toujours semi-transparente, comme si elle était faite de la chrysolithe, et soudain j'ai aperçu que les montagnes émettaient une lueur extraordinaire. Les arcs-en-ciel scintillants se sont lancés en se croisant à travers le ciel ; les astres épatants de couleurs différentes sont apparus au zénith, et le magnifique soleil ne pouvait pas les surpasser. Je me rappelle d'un sentiment de beauté à couper le souffle, de la joie incomparable à rien au monde et de l'émerveillement. Mais lorsque j'ai dirigé mon regard vers le bas, j'ai vu que la foule qui m'accompagnait avait disparu, le paysage entier avait changé complètement, et j'ai compris, que l'instant de ma transition dans la couche supérieure était déjà révolu.

Je fus averti que dans la couche suivante, je ne resterais pas longtemps, car tout le monde la traversait en quelques heures seulement, mais pendant ces heures, cette couche, dont le nom est **Faér**, serait entièrement saisie d'allégresse en mon honneur, car j'avais réussi à l'atteindre. C'est une grande fête destinée à toute âme ascendante – et non seulement aux âmes humaines, mais aussi à celles d'autres monades de Chadanakar qui gravissent les marches de l'Illumination, et même à celles des animaux supérieurs. En quelque sorte, le Faér est la fin du trajet : après lui, les incarnations dans Enrof peuvent encore avoir lieu, mais dotées d'une certaine mission. Par la suite, les chutes, la révolte ne sont pas exclues, ainsi que la trahison de Dieu profondément consciente et, donc, plus grave, mais plus jamais il ne sera possible d'avoir une rechute aveugle. Et ce qui sera exclue à jamais, c'est la paralysie de la conscience spirituelle, qui se manifestait chez les esprits humains à des moments divers d'Enrof, qui changeait ses visages, ses couleurs et ses noms, et à notre époque principalement se détermine comme matérialisme.

Si l'on cherche parmi tous les phénomènes que nous connaissons une analogie même éloignée à ce que l'on voit dans le Faér, nous ne pourrions nous arrêter que sur les illuminations festives. Faut-il dire que les plus beaux éclairages d'Enrof contre le Faér ne sont que quelques ampoules par rapport à la constellation d'Orion.

J'y ai vu beaucoup d'êtres dans leurs apparences doublement et triplement éclairées : ils étaient venus des couches supérieures, guidés par le sentiment de réjouissance réciproque. Le sentiment de réjouissance réciproque est propre aux entités dont le degré et la force d'illumination sont incomparablement plus importants que les nôtres ; chaque âme ayant atteint le Faér génère ce sentiment jubilatoire chez les millions de ceux qui l'ont déjà passé auparavant. Comment décrire l'état qui m'a saisi, quand j'ai vu les foules d'illuminés se réjouir parce que moi, le piètre moi, j'avais atteint ce monde ? – Ce n'était pas la gratitude, ni la confusion de joie, ni

même le choc –, ça ressemblait plutôt à un frémissement béat, lorsque les mortels d’Enrof s’adonnent aux larmes irrésistibles et silencieuses.

Je ne me rappelle pas les minutes, ni les formes de la transition dans la couche suivante. L’expérience extraordinaire du Faér a provoqué un épuisement profond et une sorte de ramollissement de tous les tissus de mon âme. Et tout ce que je peux rétablir de ce que j’ai vécu sur une autre étape de la montée, est réduit à un seul état d’âme, mais qui durait très longtemps, peut-être même des années entières.

Le repos radieux. N’est-ce pas une collocation contradictoire, semblerait-il ? Avec l’abondance de la lumière, nous associons l’idée de l’activité et non pas celle de la détente, l’idée du mouvement et non pas celle du repos. Mais ça, c’est chez nous, dans Enrof. Ce n’est pas comme cela ailleurs. Et même le mot « radieux » n’est pas si précis qu’on le voudrait. Parce que la lumière du **Nertis** est radiante et en même temps incroyablement douce ; il y a la tendresse fascinante de nos nuits de pleine lune combinée avec la légèreté éclatante des cieux élevés du printemps. Comme si j’étais bercé par quelque chose qui était encore plus tendre qu’une musique la plus douce, je me dissolvais dans un assoupissement heureux, comme un enfant, qui, après de nombreux mois d’injures, de souffrances et d’amertume non méritée, était bercé sur les genoux de sa maman. La douceur féminine était partout, même dans l’air, mais avec une chaleur particulière, elle émanait de ceux qui m’entouraient, comme s’ils prenaient soin avec amour inépuisable d’un malade fatigué. C’était ceux, qui sont montés avant moi dans les couches encore plus supérieures, et qui descendaient dans le Nertis pour les êtres comme moi avec le but de la créativité de la douceur, de l’amour et du bonheur.

Le Nertis est le pays du grand repos. Sans me rendre compte, sans le percevoir et sans aucun effort de ma part, seulement grâce au travail de mes amis du cœur, mon corps éthérique lentement s’est métamorphosé ici ; il est devenu de plus en plus léger, tout imprégné de l’esprit et plus obéissant à ma volonté. C’est dans le Nertis que notre corps devient ce qu’il est dans les zatomis – les pays célestes des métacultures. Et si quelqu’un de mes proches d’Enrof pouvait me voir, il m’aurait reconnu, il aurait saisi les ressemblances inexplicables de ma nouvelle apparence et de celle qu’il connaissait, mais il aurait été remué jusqu’aux profondeurs de son cœur par la luminosité surnaturelle de celui qui a été transformé.

Qu’est-ce qui est resté de l’ancien moi ? Les traits de visage ? - Oui, mais maintenant, ils s’illuminaient par la jeunesse sublime et éternelle. – Les organes du corps ? - Oui, mais mes tempes ont été ornées de deux fleurs rayonnantes bleu tendre – c’étaient les organes de l’ouïe spirituelle. Le front semblait être orné d’une pierre magique scintillante – c’était un organe de la vision spirituelle. L’organe de la mémoire fossile, qui se trouvait dans le cerveau, restait invisible. Il en va de même pour le changement qui touchait les organes internes du corps, puisque tout ce qui était avant adapté aux fonctions d’alimentation et de reproduction, a été réduit ou changé radicalement et adapté à des nouvelles fonctions. L’alimentation est devenue semblable à la respiration, et le renouvellement des forces vitales se faisait grâce à l’assimilation du rayonnement lumineux des élémentaux. Quant à la reproduction, telle qu’on la comprend, il n’y en a pas dans aucun des mondes d’ordre ascendant. Il y a autre chose, et j’en parlerai dans le chapitre sur la Russie Céleste.

Après une longue période, j’ai commencé à percevoir une accumulation joyeuse de forces entrant en permanence, comme si c’était une révélation des ailes mystérieuses et tant attendues. Il ne faut pas me prendre à la lettre : il ne s’agit pas d’apparition d’un dispositif qui ressemble à des ailes chez les êtres volants d’Enrof, mais c’est une nouvelle capacité de mouvement libre dans tous les sens dans l’espace quadridimensionnel. Ce n’était qu’une possibilité seulement – mon immobilité était toujours là, mais le rêve indéfini sur la possibilité de vol se transformait en évidence, en perspective qui s’ouvrait devant moi. Par les amis de mon cœur, j’ai appris que mon séjour dans le Nertis arrivait à son terme. Il me semblait que quelque chose comme un berceau, où je me reposais, se balançait doucement vers le haut et vers le bas, et chaque envolée semblait plus haute que la précédente. Ces balancements généraient un avant-goût d’un bonheur d’autant plus énorme où je devais maintenant entrer. Et j’ai compris que je me trouvais déjà dans une autre couche – dans la **Gotimne**, le dernier

des mondes de la sakouale des Lumières. Il y avait comme des fleurs immenses dont la taille n'empêchait pas leur douceur incroyable, et entre elles, il y avait des hauteurs sans fond d'où jaillissaient neuf couleurs. Ce que je peux dire sur les deux couleurs, qui se trouvent au-delà de notre spectre, c'est que l'impression produite par l'une d'entre elles est proche plutôt du bleu ciel, et l'impression de l'autre rappelle vaguement la couleur dorée.

Les fleurs de la Gotimne, qui forment des forêts entières, s'inclinent et se redressent, se balancent et palpitent, résonnant dans les rythmes inimaginables, et cette agitation ressemble à une musique la plus silencieuse, jamais ennuyeuse et paisible, tel est le bruissement des forêts vertes, mais elle est pleine de sens inépuisable, d'affection douce et de compassion envers chacun qui habite là-bas. Avec la légèreté et la tranquillité d'esprit inaccessibles pour aucun être dans Enrof, nous avançons en flottant dans n'importe quelle des quatre directions de l'espace entre ces fleurs qui fredonnaient, ou nous nous tardions en conversant avec elles, parce que leur langage nous est devenu compréhensible, et elles, elles comprenaient le nôtre. Ici, dans les clairières de couleur bleu ciel ou sur les énormes pétales dorés scintillants doucement, nous avons été visités par ceux, qui descendaient dans la Gotimne depuis leurs zatomis pour nous préparer – nous, les petits frères – aux étapes suivantes de notre chemin.

On dit que la Gotimne est le Jardin des Destins Elevés, parce que c'est uniquement ici que l'on prédétermine les destins des âmes pour longtemps. J'ai eu une croisée de chemins devant moi : elle surgit devant chacun qui est monté jusqu'à cette couche. Ce que l'on choisit ici ne pourra plus être modifié pendant des siècles, dans aucun des nombreux mondes proposés ici. Je pouvais choisir librement l'un des deux : soit l'ascension dans l'Inde Céleste – la fin définitive du chemin des réincarnations, dont la suite est une séquence des transformations ascendantes dans les couches immatérielles ; soit encore une ou plusieurs vies dans Enrof, mais non pas comme une conséquence du karma non-dénoué – il était déjà dénoué – mais comme un moyen d'accomplir certaines tâches confiées uniquement à moi et acceptées par moi en toute liberté. Et bien que le mot « mission » en russe soit quelque peu livresque et privé de poésie, je vais l'utiliser dorénavant pour désigner des tâches particulières qui sont confiées à une seule âme, pour qu'elle les accomplisse dans Enrof. Le poids de la responsabilité de celui qui accepte une mission augmente mainte fois, car une mission est liée non seulement avec le destin de son porteur, mais aussi avec celui d'un très grand nombre d'âmes : avec leur destins terrestres, et des fois même posthumes. Et il y a ceux qui sont liés avec le destin des peuples entiers et toute l'humanité. Celui, qui trahit sa mission volontairement ou par faiblesse, aura le châtiment et la rédemption dans les couches les plus profondes et les plus effrayantes. Cela ne veut pas dire que celui, qui a traversé la sakouale des Lumières, ne pourra plus jamais commettre des chutes, des trahisons et des déclin éthiques. Ce qui n'est plus possible, c'est un déclin aveugle lié à la méconnaissance de l'existence de Dieu ; mais ce qui sommeille dans les profondeurs de l'âme sous les rayons du Nertis et de la Gotimne, peut se réveiller dans l'obscurité des nuits d'Enrof et entraîner le porteur d'une mission sur le côté ou vers le bas. Si ces chutes n'auront pas de conséquences sur l'essence de sa mission, les forces Providentielles élèverons le mandaté en échec, pour que la mission soit en fin de compte accomplie.

Devant moi, donc, s'est ouverte la possibilité de la nouvelle descente, mais dans les champs d'une autre métaculture, qui m'était encore inconnue et étrange, et qui était encore très jeune, mais avec un énorme avenir. Quelque chose d'anxieux, de troublé et d'obscur irradiait de cette masse énorme aux couches inégales, vaguement perçue par moi à distance. La mission que j'ai acceptée devait avoir un rapport à un grand objectif, qui dépasse de loin les frontières de cette métaculture et qui devait dans l'avenir lointain embrasser notre monde. Les milliers d'âmes se faisaient déjà préparer pour participer à cet objectif.

C'est cette possibilité-là que j'ai choisie. Je réalisais d'avoir pris sur mes épaules une telle charge, dont je ne pouvais plus me débarrasser impunément.

Ainsi, de la Gotimne de l'Inde j'ai été transporté dans la Gotimne de la Russie : là-bas, ma préparation pour accomplir la mission, acceptée par mon Moi d'en haut, devait se terminer. Mais les chutes et les actes de rébellion et de trahison sont possibles même après les vies lumineuses, car ce qui dort dans l'âme sous la lumière

du soleil peut se réveiller. J'avais de telles chutes sur mon chemin déjà après la Gotimne. Mais je vais devoir y jeter un éclairage dans d'autres chapitres du livre. Maintenant, il est temps de parler des zatomis – des pays célestes des métacultures.

Ceci dit, j'ai pu parler de la sakouale des Lumières comme d'une chose vécue par moi-même, en me basant sur ce que je suis parvenu à me rappeler. Quant à la sakouale des zatomis, ma mémoire ne garde que les images rares et fragmentées, que j'ai eues bien plus tard, lors de mes pèlerinages transphysiques faits pendant le sommeil à partir d'ici, l'Enrof de la Russie. Ces images vagues étaient complétées d'une autre source de connaissances inestimable – les rencontres et les conversations transphysiques. La méthode autobiographique ne peut être appliquée à l'exposition de cette matière. Et les chapitres suivants, malheureusement, vont être rédigés dans le style protocolaire et sec, comme le chapitre sur le concept original.

Livre III. Chapitre 2. LES ZATOMIS

Les sommets de métacultures, qui s'appellent les zatomis, coïncident jusqu'à certains points avec les contours géographiques des cultures correspondantes dans Enrof. L'espace de tous les zatomis est quadridimensionnel, mais chacun d'entre eux possède son propre nombre de coordonnées temporelles. La matérialité de cette sakouale a été créée par une des hiérarchies d'anges – par les Dominants. Quant aux zatomis propres, ils se font bâtir lentement par les efforts mutuels des hiérarchies, des héros, des génies, des saints et des masses du peuple, lorsque que le supra-peuple, qui les avait avancés, continue son chemin dans l'histoire. Les zatomis continuent à se faire bâtir même après que le chemin historique du peuple se termine, lorsque les millions de ses monades immortels font encore leur ascendance d'une hauteur de la connaissance du monde et de la créativité à l'autre.

Le fondateur de chaque zatomis est l'un des grands esprits-hommes.

Le panorama de ces couches rappelle vaguement notre nature. Je dirais que les seuls éléments du paysage terrestre les plus proches de celui des zatomis, ce sont le ciel et les nuages. Nos océans et les mers sont présentés comme des zones de vapeurs claires, facilement perméables et scintillants : ce sont les âmes des élémentaux de la mer. A la place des rivières d'Enrof, il y a leurs âmes – les formations d'une beauté inouïe, à laquelle l'on n'arrive même pas à faire allusion par des mots : « les brumes scintillantes ».

La végétation ressemble peu à la nôtre : ce sont les âmes des élémentaux, dont on va parler plus tard. Pour l'instant, je pense, qu'il est suffisant de dire que les zatomis comportent les âmes de certains élémentaux entre leurs incarnations.

Les jours et les nuits se suivent comme sur Terre suite à la rotation de la planète sur son axe. Le climat est principalement beau et agréable.

L'humanité suprême – les synclites des métacultures – c'est notre espoir, notre joie, notre soutien et assurance. Les saints, certains sages et les héros y entrent presque immédiatement après leur mort, ils passent rapidement à travers les mondes des Lumières. La plupart de ces âmes a fait le chemin au cœur du peuple sans laisser de traces ni dans les chroniques, ni dans les légendes, et aucune histoire ne pourra nous rien raconter sur eux. Ils ne restent que dans la mémoire de ceux qui les connaissaient ou en entendaient parler. Ce sont les héros invisibles de notre vie. Penser autrement – c'est-à-dire, imaginer que le synclite d'une métaculture est un recueil des personnalités célèbres – voudrait dire que notre mental dort encore d'un sommeil profond.

Les autres, surtout les porteurs de dons bénéfiques, même tombés dans la profondeur des purgatoires, sont élevés de là-bas par les forces de la Lumière, et ayant réduit le temps de leur purification, ils entrent dans leur synclite. Ces génies des arts, les sages, les héros, ils ont tous dénoué leurs nœuds karmiques dans Enrof, et la mort se présente pour eux comme les portes grandes ouvertes des zatomis. Les troisièmes, alourdis, ne sont pas

encore prêts à passer les niveaux supérieurs après la mort. Eux, ils doivent d'abord passer les niveaux dans les purgatoires supérieurs – supérieurs par rapport aux cercles des magmas et le noyau de la Terre, mais inférieurs par rapport à nous. Des milliers de telles âmes, ayant atteint leur Gotimne, ne choisissent plus les descentes dans Enrof, mais le travail et la grande lutte dans les fraternités des zatomis.

Un autre type d'âmes sont celles qui ne se sont pas alourdies des chutes, plutôt au contraire. Mais leur champ de vision, le volume de connaissances et leur sensation du cosmos, même ayant grandi après l'Olrine, ne sont pas énormes. Le chemin de l'Olrine n'est que le début du voyage pour elles, parfois très long, qui peut durer des siècles, jusqu'à ce qu'elles puissent comprendre les devoirs et la sagesse du synclite. Ainsi, entre leur dernière mort dans Enrof et leur entrée dans le synclite, ces âmes ne se rachètent pas, mais se développent et s'enrichissent.

En général, le chemin des réincarnations n'est pas une loi universelle. Mais la plupart des monades suit ce chemin quand-même. Elles ont déjà essayé un nombre de naissances parmi les différents peuples d'Enrof, dans d'autres métacultures et même dans d'autres millénaires. Et avant l'humanité, beaucoup d'entre elles ont passé leur chemin dans d'autres royaumes de Chadanakar – leurs chêltes ont pu être placés au-dessus des créatures du règne végétal ou animal. Dans les anciennes époques, certains ont connu les incarnations dans l'humanité des titans, ou parmi les anges ou les daïmons. Les souvenirs de cette guirlande de naissances sont gardés dans leur mémoire fossile ; et le volume de la personnalité spirituelle de ces monades est particulièrement étendu, l'abîme de leur souvenirs est particulièrement profond, leur sagesse se distingue par une latitude exceptionnelle. Les porteurs d'un don suprême de génie artistique, auxquels j'ai dédié plusieurs chapitres de ce livre, ont une guirlande semblable d'incarnations derrière eux. Au contraire : la plupart des saints des métacultures chrétiennes, contrairement à ceux des métacultures orientales, connaissent un autre chemin d'ascendance : celui qui les fait passer par Enrof seulement une fois. Mais lors de leur passage par d'autres couches ils voient de telles hauteurs, que le souvenir de ça brille dans leurs âmes telle une étoile, dont les rayons démêlent dans leurs cœurs des filets d'obscurité pendant leur vie unique sur terre.

Les activités des synclites sont extrêmement diverses et larges, et en grande partie incompréhensibles pour nous. Je pourrais indiquer trois aspects de leurs activités : aide – créativité – lutte.

Aide – à tous ceux qui n'ont pas encore atteint les zatomis. Les anges des ténèbres, les maîtres des purgatoires, n'auraient pas laissé sortir leurs victimes pendant des siècles encore, sans les efforts continus des synclites. Les magmas et les mondes terrifiants du noyau terrestre auraient retenu les martyrs jusqu'à la troisième période mondiale (actuellement, ce n'est que la première qui se termine). Sans les synclites, les habitants d'Enrof, seraient entourés d'une carapace quasi imperméable de ténèbres spirituelles. Mais ce travail, qui sauve les uns, soulage les autres, protège les troisièmes, enrichit les quatrièmes et éduque les cinquièmes – ce n'est qu'un aspect.

L'autre aspect, c'est la création de valeurs autonomes dont l'importance est impérissable. Seulement pour nous, traduire le sens du travail des synclites en nos termes est exclu complètement. Ce qui nous est accessible dans une mesure limitée au minimum, c'est juste la contemplation de leurs créations.

Le troisième aspect des activités des synclites est plus évident à comprendre – c'est leur lutte contre les forces démoniaques. On peut dire qu'ils doivent se battre physiquement, mais, bien sûr, leurs armes n'ont absolument rien à voir avec celles d'Enrof. Elles sont diverses ; elles dépendent du niveau de maîtrise de soi et de ce, face à qui elles sont dirigées. Le principe général de leurs armes se caractérise par la concentration de la volonté qui paralyse l'ennemi. Mourir au combat est impossible pour les frères du synclite. Par contre, ce qui est possible en cas de défaite, c'est une longue captivité dans les profondeurs des forteresses démoniaques.

Les paysages des zatomis se déclinent en cités, qui ressemblent très peu aux nôtres, puisqu'il n'y a pas d'habitations au sens propre du terme. La fonction des constructions est très particulière : ce sont principalement les lieux de communication des frères du synclite avec d'autres mondes ou avec les esprits d'autres hiérarchies. Les bâtiments où se déroule leur communication dans ses aspects les plus élevés avec les monades des élémentaux, s'appellent les chéritals. Et pourtant, l'architecture des zatomis peut nous rappeler des styles que l'on connaît, mais d'un genre beaucoup plus élevé. Cela, suite à des processus parallèles, qui sont difficiles à comprendre. Difficiles, mais il faut les comprendre. En fait, lorsque les belles constructions d'Enrof s'alimentent des émanations des multitudes de psychés humaines, elles obtiennent une âme, ou plutôt, un corps astral : ce sont ces corps astraux qui se trouvent dans les zatomis. En même temps, il existe dans les zatomis des constructions, dont il n'y a aucun équivalent dans Enrof. Il y a aussi ceux qui ont été captés, compris et prévus par les créateurs d'Enrof, mais l'histoire leur a mis un obstacle insurmontable.

Les frères des synclites peuvent traverser les mondes d'ordre descendant jusqu'aux magmas et monter jusqu'aux couches très élevées qui apparaissent comme les Aspects Supérieurs de Transmythes des religions du monde.

Chaque zatomis a sa langue métamorphosée qui correspond à celle de son pays dans Enrof. Ici, ce n'est pas seulement la langue sonore, mais aussi lumineuse. Il n'est pas du tout étrange d'appliquer à ces langues notre terme « le fond » vocabulaire ; il faut noter que ce fond est tout à fait différent du nôtre, il possède une autre réserve de notions bien plus riche. Mise à part les langues des métacultures, il existe une langue commune pour tous, d'où viennent les noms des couches, des créatures et des hiérarchies. La rapidité et la légèreté d'apprentissage des langues ici n'est pas comparable au même processus dans Enrof : cela se fait sans aucune difficulté, tout seul. La langue véhiculaire des zatomis est appelée aussi la langue du Synclite du Monde, mais ce n'est pas tout-à-fait exact : le Synclite de Monde, dont on parlera plus tard, connaît des formes de communication, qui n'ont rien à voir avec des langues sonores. Lorsque les frères du Synclite du Monde descendaient dans les zatomis, ils cherchaient à créer la langue unique des zatomis, voilà pourquoi cette langue porte le terme « synclite ».

Hormis les synclites, on trouve aussi d'autres entités dans les zatomis : les futurs anges. Ce sont les créatures de Dieu les plus merveilleux, et si nous nous souvenons des sirines¹ et des alkonostes de nos légendes, nous aurons alors une idée de ceux dont la présence embellit la vie dans le zatomis de la Byzance et celui de la Russie : on pourrait imaginer les êtres destinés à devenir plus tard les « archanges du soleil ».



¹ Sirine, alkonoste (en russe : сирин, алконост) – est une créature prophétique du folklore antique russe. Elle a la tête et le buste d'une très belle femme et le corps d'un oiseau. – N.d.T.

Sirine, XVIII s.

Représentation moderne de sirine

(par Eléna Yermakova)

Dans d'autres zatomis, il y a d'autres créatures non moins magnifiques.

Ainsi, nous arrivons à l'énumération des zatomis. Il y en a dix-neuf.

Le Maïf – est le plus ancien des zatomis. C'est le pays céleste et le synclite de la métaculture d'Atlantide qui existait dans Enrof à peu près, du douzième au neuvième millénaire avant J.C.

L'Atlantide se trouvait sur un archipel d'îles, dont la plus grande ressemblait à la Sicile. Ses habitants étaient de race rouge. C'était une société esclavagiste, qui se composait au début de plusieurs petits Etats, ayant fusionné plus tard et soumis au despotisme. Leur vision du monde était polythéiste² alimenté de pratiques magiques. Leur panthéon était assombri par un culte de démons. Parmi les cultures que nous connaissons bien, l'Atlantide aurait pu se rapprocher le plus de l'Egypte et en partie des Aztèques, mais elle était plus lugubre et plus lourde. L'architecture, la sculpture et la danse étaient les arts principaux. Leur civilisation n'était en aucun cas avancée. Profitant d'une chaîne de petites îles entre l'Atlantide et l'Amérique, les atlantes gardaient le lien avec ce continent, où ils situaient leurs origines. Plus tard, ils réussirent à accéder à l'Afrique occidentale. Par la suite, la légende sur l'Atlantide atteignit l'Egypte par biais de l'ancienne civilisation soudanaise, actuellement inconnue, mais dont les traces seront découvertes dans le futur. Les notions éthiques des Atlantes étaient réprimées par des divinités impitoyables et avides, ce qui instituait le cannibalisme rituel dans leurs cultes. Dans la dernière période, il y eut des mouvements religieux semi-ésotériques dirigés vers la lumière. Mais généralement, le tableau était assez sombre à cause de l'influence majeure des éléments démoniaques.

L'île principale et les plus petites qui l'entouraient périrent d'un certain nombre de catastrophes sismiques. Quelques groupes, peu nombreux, se sauvèrent en Amérique, et l'un d'entre eux – en Afrique, où il se fonda dans la population à la peau noire du Soudan. Actuellement, le Maïf, qui existe déjà près de quinze millénaires au-dessus d'une certaine zone de l'océan Atlantique, a atteint une incroyable puissance de la lumière.

Image emblématique : un temple rouge sur le fond noir ; devant lui – quatre silhouettes en blanc, les mains levées. Les silhouettes signifient les cultes de quatre divinités de la lumière : c'est à travers ces cultes, que la spiritualité descendait dans la culture atlantidienne.

Le Linath – est le zatomis du prétendu Gondwana, si l'on comprend sous ce nom non pas le continent des époques immémoriales, qui existait dans l'océan Indien bien avant l'apparition de l'homme, mais la métaculture, dont les foyers dans Enrof étaient Java, Sumatra, le Sud de l'Hindoustan et certaines villes, qui reposent aujourd'hui au fond de la mer. La période d'existence de la culture du Gondwana est plus que six millénaires avant J.C.

C'était un groupe d'Etats – des oligarchies commerciales basées sur l'esclavage. A remarquer, que la navigation du Gondwana bien développée, avait entraîné Ceylan et d'autres îles d'Indonésie dans l'échange commercial et culturel avec la côte d'Indochine. Le polythéisme y dominait, ainsi que les mêmes trois arts ; la danse s'est développée jusqu'au théâtre des Mystères. Mais le Gondwana ne connaissait pas la soif du sang et la cruauté religieuse et démoniaque des atlantes. C'était un peuple sensuel, assoiffé de vie, doté d'une richesse artistique et où le sexe était une valeur charismatique, donc très pratiqué. Le mysticisme du sexe, sorte de

² Conception philosophique ou religieuse qui admet une pluralité d'êtres divins. – N.d.T.

tantrisme, s'imposait dans leur culte et aussi dans la vie quotidienne, qui parvenait à une vraie splendeur à l'époque de prospérité. Ni l'Atlantide, ni même le Babylon ou l'Égypte ne connaissait pareille magnificence. Je pense, qu'on peut appeler la race du Gondwana proto-Malaisienne. En tout cas, la peau marron moulait bien leurs pommettes larges, les lèvres étaient charnues et les yeux en amandes, leurs corps étaient menus et musclés, aux épaules larges, à la taille fine et aux mollets très forts. Ce peuple était beau d'une beauté du sud, passionnée et vigoureuse.

Quelques millénaires plus tard, dans la même zone, apparut la culture Indo-Malaise, bien plus spirituelle.

Image emblématique du Linath : une femme en violet et un homme en vert, embrassant l'un l'autre par les épaules, sur fond doré, sous une moitié inférieure du disque rouge du soleil. La couleur violette signifie ici le croisement du bleu – des forces de la Féminité Universelle, qui se sont écoulées avec une puissance dans la métaculture du Gondwana pour la première fois depuis l'existence de l'humanité, - avec le rouge : le symbole de spontanéité, dans le sens d'activités extraordinaires de certains élémentaux liés à l'humanité. Le vert signifie la même force d'activité des élémentaux de la Nature. Le doré est le fond hiératique, qui indique la réalité spirituelle de ce supra-peuple déjà développée.

L'Ialou (il me semble, qu'il porte aussi un autre nom, comme **Athéam**) – est le zatomis de la métaculture de l'Égypte Antique.

C'est la culture, qui fait de l'ombre à l'Atlantide par son aplomb et sa grandeur. Dès l'époque de son existence historique, cette culture avait déjà créé un énorme synclite et un zatomis éblouissant. Néanmoins, les forces démoniaques réussirent à remporter une victoire majeure au quatorzième siècle avant J.C. C'était lorsque les forces Providentielles, pour la première fois dans l'histoire mondiale, éveillèrent la conscience du peuple vers la considération de Dieu Unique. C'était la conception du grand sage et prophète Akhenaton. Si la réforme d'Akhenaton avait été réussie, la mission de Christ se serait réalisée quelques siècles plus tôt dans la vallée du Nil et non pas en Jordanie.

Je veux noter, que la croyance égyptienne en le Nil Céleste reposait sur l'existence de la réalité supérieure. Ce fleuve splendide, qui traverse l'Ialou – le pays mythique des Bénis – est multicouche : c'est un grand élémental sacré du Nil terrestre, ainsi que l'Ame Idéale Collective du peuple égyptien.

Image emblématique : un voilier blanc sur une rivière bleue qui coule vers le soleil.

L'Eanna – est le zatomis de l'ancienne métaculture babylonienne, assyrienne et cananéenne, qui a apparue vers le quatrième millénaire avant J.C. Les temples observatoires à sept niveaux, qui sont devenus des sommets et des centres des grandes villes dans la Mésopotamie, se répétaient dans Enrof, comme des reflets, la ville céleste grandiose construite par le synclite de ce zatomis. Mais lorsque les ziggourats dans les villes de La Babylonie et le sacerdoce sacré percevaient les émanations des forces cosmiques des lumières dans ces observatoires, ils n'ont pas pu se préserver des émanations très actives de l'anti-Cosmos, dont le centre dans Enrof coïncide avec le système de l'étoile Antarès. Cela rendait leur religion, dualiste à la base, d'autant plus ténébreuse et versait du poison subtile dans l'essence des adeptes, ce qui alourdissait leurs âmes de doutes et de négation.

La métaculture babylonienne était la première, où Gagtougrea a réussi à faire incarner une entité démoniaque très puissante – un huitzraor – dans sa couche quadridimensionnelle souterraine. Les descendants de ce huitzraor ont joué et jouent toujours un énorme rôle extrêmement nuisible dans la métahistoire de l'humanité. En grande partie, c'était ce huitzraor le responsable de l'infériorité spirituelle générale, qui a marqué cette culture dans Enrof. Leur déesse du monde souterrain, Erèchekigale, fut finalement combattue par Astarte qui, par amour, descendait dans les lieux de souffrances transphysiques du Babylon. Les âmes humaines avaient

l'idée pessimiste et sombre de l'au-delà à cause de la compréhension intuitive du pouvoir des forces démoniaques paralysantes.

Image emblématique : une ziggourat blanche à sept niveaux. Les sept niveaux signifient les sept couches que le supra-peuple babylonien a vécues et clairement réalisées dans sa conscience religieuse.

Le Chan-Ti – est le zatomis de la métaculture Chinoise qui existe dans Enrof depuis le deuxième millénaire avant J.C. jusqu'à présent. Son renforcement considérable commença dans les derniers siècles avant Jésus-Christ, lorsque le confucianisme créa un code moral durable et un mode de vie qui favorisait la hausse du niveau éthique à l'échelle nationale. Néanmoins, le plafond du développement libre des qualités supérieures d'âme était assez bas. Figée avec le temps, la loi confucéenne devint non tellement un chemin d'ascendance, mais plutôt un frein. Cela explique le fait que le volume et la puissance du zatomis chinois, malgré son ancienneté, ne soit pas si important que l'on pouvait espérer. L'expansion du bouddhisme a étendu un autre zatomis au-dessus de la Chine, qui coexiste avec le Chan-Ti, et qui accueille beaucoup plus d'âmes de lumière ces derniers siècles, que le zatomis proprement chinois.

Image emblématique : un beau visage féminin portant une couronne en forme de lotus.

La Souméra (ou le Mérou) – j'ignore quel des deux noms est le plus correct.

C'est le zatomis de la métaculture Indienne – le plus puissant de tous les zatomis de Chadanakar. Déjà dans l'ancienne mythologie, le sommet du mont Sumeru était couronné de la ville de Brahma et sur ses côtés, se reposaient les villes d'autres divinités d'hindouisme. Mais l'Inde Céleste n'était pas limitée à leur nombre : elle comprenait quelques vastes étendues de la Terre séparées par les mers. Aujourd'hui, l'Inde Céleste, superposée au-dessus de sa zone géographique d'Enrof, dépasse largement les frontières de l'Etat Indien. Pendant quatre mille ans, l'activité spirituelle des peuples indiens particulièrement doués sur le plan religieux conduit au fait que deux métacultures se détachèrent d'elle et devinrent les systèmes autonomes de couches. Quant à l'Inde Céleste, elle accueillit un tel nombre d'âmes lumineuses, que dans le XX siècle l'influence de son synclite dépassa toute la force des éléments diaboliques : l'Inde devint la seule culture d'Enrof qui évoluait fermement sur le chemin hautement éthique. Et bien avant cela, la puissance du synclite Indien empêcha les forces de Gagtounge de créer les couches de souffrances – ce qu'elles réussirent à faire dans le reste de métacultures. Avant Jésus-Christ, cette métaculture restait la seule dont les purgatoires n'atteignaient pas les magmas.

Le Mérou a deux grands centres : l'un au-dessus de l'Himalaya et l'autre au-dessus des montagnes Nilgiri dans l'Inde Centrale. A part cela, le synclite Indien possède dans Enrof un fort ancrage représenté par un certain groupe fluide de personnes qui se déplace chaque époque suivant une certaine courbe géographique : avant la deuxième guerre mondiale il se trouvait au Pamir, actuellement – dans l'Inde du Sud.

Le paysage de l'Inde Céleste ressemble à celui de la Russie Céleste, mais sa nature est plus luxurieuse : grâce au climat tropical et l'existence plus longue de ce zatomis. Le zatomis est entièrement traversé par le Gange Céleste : pour la métaculture Indienne, il porte la même signification binaire, que le Nil Céleste pour celle de l'Egypte.

Image emblématique : trois chaînes de montagnes blanches, l'une plus grande que l'autre, couronnées des villes dorées. La signification : la première chaîne, c'est le zatomis, les deux autres – les mondes beaucoup plus élevés – c'est l'aspect supérieur du transmythe Hindouiste.

Le Zervan – est le zatomis de la métaculture de l'Iran Antique (mazdéenne).

Le manque de clarté dans l'idée du monothéisme dans cette religion d'ailleurs élevée et pure, ne permit de pas préparer le terrain nécessaire afin de faire réaliser la mission de Christ en Iran. Une tentative ultérieure de

la métaculture Iranienne à combler cet échec par la création de la nouvelle religion internationale – le manichéisme – échoua, elle aussi. Cela arriva à cause des émanations démoniaques, qui eurent l'accès à la conscience créative de fondateurs de cette religion. Au moment de la conquête musulmane, la culture Iranienne épuisa son mouvement vers l'avant. Les siècles suivants, son seul point d'appuis était la communauté de Parsi en Inde. Naturellement, le nombre d'âmes entrantes dans le Zervan par les mondes des Lumières est extrêmement faible aujourd'hui, et le Zervan lui-même s'est presque complètement détaché de ses zones géographiques dans Enrof.

Image emblématique : un autel avec des flammes de feu.

L'Olympe – est le zatomis de la métaculture antique Gréco-romaine.

C'est le nom à la fois du centre du zatomis – de la grande ville d'âmes lumineuses, qui correspond à la position géographique du Mont Olympe –, et aussi du pays céleste entier de la métaculture Gréco-romaine. Ayant été l'habitation et l'arène d'activités des hiérarchies surhumaines reflétées dans les images du panthéon gréco-romain à l'époque d'existence historique de l'Hellade, ce zatomis se transforma progressivement, durant le millénaire après Jésus-Christ, en demeure du synclite. Les hiérarchies qui peuplaient ce lieu à une époque, avaient déjà effectué un grand chemin d'ascendance et aujourd'hui, elles demeurent et continuent leurs activités dans les mondes incomparablement plus élevés, tout en même temps se posant au-dessus de l'Olympe pour influencer activement son synclite.

Apollon est le nom du démiurge de la métaculture Gréco-romaine. Pallas Athéna est celui de l'Ame Collective Idéale de ce supra-peuple.

Image emblématique : un temple antique blanc sur une montagne, sur le fond du ciel bleu.

Le Nikhord – est le zatomis de la métaculture Juive, mais qui comprend uniquement la couche inférieure du synclite d'Israël.

Le fondateur du Nikhord est un grand esprit-homme Abraham. Les anciens maîtres juifs recevaient les émanations du démiurge de ce supra-peuple, mais la pureté de ces émanations empêchait d'abord l'impact des élémentaux liés au « génie » du Mont Sinaï, et après – celui d'huitzraor juif. Ceci dit, Moi et Je dans les écritures bibliques veulent sous-entendre Dieu. Le monothéisme était indispensable pour l'humanité comme un terrain sans lequel la mission de Christ ne pouvait pas se réaliser dans Enrof. Introduire l'idée monothéiste dans la conscience du peuple fut réalisé au prix des efforts d'une intensité colossale, ce qui a épuisé le Nikhord pour une longue période de temps. D'où vient la nature tragique de l'histoire du peuple juif et le fait que leur lutte contre les forces des ténèbres n'est pas toujours victorieuse. Le siècle qui se terminait par la vie et la mort de Jésus Christ, était marqué par la lutte extrêmement intense entre les forces de Gagtoungre et les forces Divines sur cette zone géographiquement infime. Plus en détail, je vais m'y arrêter dans un autre passage. La résurrection de Jésus fut accueillie avec une grande allégresse au Nikhord : l'attitude du synclite juif envers le Logos Planétaire est la même que dans d'autres zatomis, l'autre ne peut pas y avoir lieu. Mais ceux qui entrent dans le Nikhord, font dans l'Olinne une découverte de la vérité sur Jésus qu'ils n'ont pas comprise sur Terre –, une découverte si extraordinaire, qu'il leur faut longtemps pour la réaliser et assimiler. La perte de Jérusalem et du royaume juif s'est reflétée en Nikhord par un deuil, mais avec la compréhension que ce qui s'est produit était logique : avec un huitzraor juif agressif, mais faible, c'était prévisible, car il était entré dans la lutte sans compromis avec le démiurge de ce supra-peuple au cours des années de la prédication de Christ sur Terre. Après la défaite finale des Juifs sous Hadrien, il n'y a eu plus jamais de huitzraors juifs jusqu'à présent. Mais derrière le huitzraor, se cachait une autre hiérarchie démoniaque beaucoup plus redoutable – la progéniture de Gagtoungre, le vrai adversaire du démiurge. Elle continuait à influencer la communauté juive même à l'époque de leur diffusion. Le judaïsme médiéval continuait à se former sous impact de deux influences opposées : celle de ce démon et celle du Nikhord.

Aujourd'hui, le Nihord recueille un nombre très réduit de nouveaux frères, qui entrent dans les mondes des Lumières uniquement par judaïsme. La reconstitution de l'Etat d'Israël dans le XX siècle n'a aucun rapport avec le Nihord ; le temple qu'ils rétablissent n'est qu'une pièce de théâtre. Il n'existe plus d'autres huitzaors israéliens. Le rôle similaire est joué par un autre être, dont nous reparlerons dans le chapitre dédié aux égrégores. Cet être est fortement influencé depuis la pépinière des forces démoniaques.

Géographiquement, le Nihord est toujours lié à la zone de la Palestine.

Image emblématique : un édifice en forme de chapiteau entouré des arbres aux grands fruits rouges. Signification : le chapiteau est un tabernacle du Testament, le symbole de la Révélation Unique qui a été retenue pour la première fois dans l'histoire ; les arbres aux fruits, c'est la Terre Promise qui attend le supra-peuple non sur Terre, mais dans le zatomis.

Le Paradis – est le nom symbolique du zatomis de la métaculture Byzantine. De même que les autres zatomis des métacultures chrétiennes, c'est l'un des escaliers menant vers le monde placé extrêmement haut, qui s'appelle Jérusalem Céleste : il n'est rien d'autre que l'Aspect Supérieur du Transmythe Chrétien. Son sujet va être abordé un peu plus tard.

Le Paradis est une couche ancienne très puissante, qui existe en partie au-dessus de la Russie. Son fondateur est un grand esprit-homme qui était incarné dans Enrof comme Jean le Baptiseur. La victoire de Jésus Christ, bien qu'elle fût réalisée juste en partie, provoqua une énorme excitation dans les mondes démoniaques. Notamment, leurs efforts étaient dirigés contre la transformation des lieux de souffrances de la métaculture Byzantine en purgatoires temporaires. Ces efforts gagnèrent et, comme résultat, c'était la culture Byzantine dans Enrof qui fut sacrifiée. Le fait que l'absence de purgatoires nécessitait la descente dans les supplices désespérés de magmas et du Noyau tout de suite après la mort évoquait ce sentiment constant de Terreur devant un moindre péché, qui caractérisait les personnes spirituellement conscientes de la Byzance. En grand partie, cela conduisit à l'ascétisme extrême.

Les peuples slaves du Sud se trouvent historiquement dans une zone intermédiaire entre les métacultures Byzantine, Russe, Romano-catholique et Musulmane. Leurs synclites se trouvent au Paradis.

Image emblématique : un ruisseau dans un jardin luxuriant, les gens en robes dorées. Les habits symbolisent le corps transformé, la couleur dorée indique le fait d'être imprégné des forces du Père des Mondes.

L'Eden – est le nom symbolique du zatomis de la métaculture Romano-catholique, c'est aussi l'un des escaliers qui mène au Jérusalem Céleste. Il y a quelques peuples d'une autre racine ethnique qui appartiennent à cette métaculture : les Polonais, les Hongrois, les Tchèques, les Irlandais et les Croates. Le fondateur d'Eden est un grand esprit-homme qui était dans Enrof l'apôtre Pierre.

Image emblématique est la même que celle du Paradis, mais la couleur dominante est bleu ciel. Cette couleur signifie que le catholicisme est plus imprégné par les éléments de la Féminité Universelle.

Le Montsalvage – est le zatomis de la métaculture qui embrasse l'Europe du Nord-Ouest, l'Amérique du Nord, ainsi que l'Australie et certaines zones de l'Afrique : il est le plus vaste en termes de géographie et le plus dispersé de tous les zatomis. Le fondateur du Montsalvage est un grand esprit-homme Tituel qui avait des liens avec Jésus bien avant son incarnation en tant que Messie en Palestine. Pareil que Lohengrin et Parsifal, il n'est pas un héros de légendes, mais la vraie personne qui existait dans Enrof auparavant. Le Saint Graal contient le sang éthérique de Jésus qu'il a versé sur le Calvaire.

La délimitation des couches de l'Eden et du Montsalvage se base principalement sur les différences entre les peuples romans et germaniques. Mais une grande religiosité ou laïcité, qui marquait l'activité d'une personne

isolée, apportait de nombreuses corrections aux destins posthumes des gens de l'Europe Occidentale, d'autant plus que le Montsalvage apparut quelques siècles plus tard que l'Eden. La France occupe la position intermédiaire. Sa tragédie est qu'elle n'a pas de synclite à elle propre. Certaines monades ascendantes de la France montent après leur mort à l'Eden, et les autres – au Montsalvage.

Le centre du Montsalvage, auparavant lié aux Alpes, s'est beaucoup déplacé à l'Est à la fin du moyen-âge, et maintenant il est lié au Pamir (les causes de cela sont très compliquées). Mais il reste beaucoup d'autres métavilles plus petites, qui brillent au-dessus de l'Europe et l'Amérique. Certaines d'entre elles sont sur-posées au-dessus des centres d'Enrof pas très grands physiquement, mais spirituellement puissants, tels que Heidelberg, Cambridge, Weimar.

Image emblématique : un temple en style gothique, mais blanc, situé sur une pique de montagne. Sur le fond se trouve une coupe rougeoyant.

La Junfléia – est le zatomis de la métaculture Ethiopienne qui traînait son existence près de deux milliers d'années dans les conditions géo-historiques extrêmement désavantageuses. C'était un îlot de christianisme entre deux océans hostiles – celui de l'Islam et celui du paganisme primitif des tribus noirs. Cette métaculture n'a pas pu réaliser même une dixième de son potentiel. Actuellement, se déroule un processus métahistorique pénible – la Junfléia se déplace dans une autre sakouale : celle de métacultures tragiquement inachevées dans Enrof. Ce processus pourrait être encore retourné en arrière, avec la conjoncture historique exceptionnellement favorable.

Image emblématique : un bâtiment blanc et rond dans les voiles flottants. Signification : le bâtiment – c'est le zatomis, les voiles sont les matérialités subtiles et extra-subtiles.

Le Djannett – est le zatomis de la métaculture Musulmane. La différence du Djannett des autres religions du monde est l'absence de l'aspect supérieur de son transmythe, c'est-à-dire, dans la sakouale extrêmement élevée des mondes de transmythes supérieurs, il n'y a pas de monde spécifiquement associé à l'Islam. Cela s'est manifesté dans la pauvreté de la mythologie musulmane, dans le manque d'indépendance de la plupart de leurs personnages et leurs sujets transphysiques, qui ont été empruntés principalement du Judaïsme et du Christianisme. Etant en grande partie une régression par rapport au Christianisme, l'Islam offre néanmoins à l'âme une possibilité d'ascendance, il favorise l'entrée des forces spirituelles dans la vie et, au cours de son existence historique, il a créé un zatomis peut-être pas très puissant, mais quand-même très remarquable et un magnifique synclite.

Image emblématique : une mosquée blanche entre deux palmiers symétriques, penchés vers elle, les gens habillés en vert et en blanc. Signification : la mosquée – c'est le zatomis, les palmiers sont les deux cultes principaux de l'Islam.

Le Soukhavati, « le paradis Occidental d'Amitabha Bouddha » – est le zatomis de la métaculture liée au Bouddhisme du Nord, elle s'appelle Mahayana. Ce zatomis domine au-dessus du Tibet et de la Mongolie, et en ce qui concerne le Japon et la Chine, il coexiste avec Le Chan-Ti et avec le zatomis traditionnel japonais Nikissaka.

Le Soukhavati se détacha de sa métaculture mère Indienne dans le IX siècle, après que les foyers du Bouddhisme avaient bougé définitivement de l'Inde en Tibet et en Chine. Il s'intensifia surtout trois ou quatre siècles plus tard, lorsque la métaculture d'Himalaya, ayant entamé son chemin si brillamment, eut des tendances à une disparition prématurée, et lorsque les centres du bouddhisme tibéto-chinois obtinrent le rôle moteur.

Le Soukhavati est l'un des zatomis les plus peuplés et les plus puissants. C'est l'un des deux escaliers qui mène à ce monde sublime de l'Aspect Supérieur du Transmythe Bouddhiste, qui porte le nom de Nirvana et dont nous allons encore reparler.

Image emblématique : l'aurore au-dessus des lotus.

L'Ayrenng-Dalyang – est le zatomis d'une métaculture incroyablement magnifique – Indo-Malaise, encore peu connue chez nous en Russie. Séparée de la métaculture Indienne près du V siècle, elle embrassa les royaumes brahmano-bouddhistes du Java, de la péninsule indochinoise et du Ceylan. Pendant un certain temps, elle se traduisait historiquement sous la forme de l'Empire Saylendra, mais plus tard, elle fut brusquement affaiblie par la rupture avec le Java tombée sous l'Islam, et à la fin du XIX siècle – par les démons prédateurs – les huitzraors de l'Europe. Actuellement, on peut encore trouver sa faible lueur dans des royaumes indochinois, et un climat historique favorable aurait pu encore permettre son nouvel épanouissement.

Image emblématique : les enfants riant dans un jardin du palais-temple.

La Russie Céleste – je vais en parler plus en détail que sur d'autres zatomis ci-dessous.

Le zatomis de la métaculture **Noire**. Malheureusement, je ne sais presque rien à son sujet, même pas son nom. Ce que je sais, c'est qu'il est encore jeune et très vulnérable. Après la chute de la culture Soudanaise avec sa religion, qui permettait la descente de la spiritualité même dans les couches inférieures des peuples noirs de l'Afrique Equatoriale, les Africains perdirent l'opportunité d'ascendance posthume pour longtemps. Cette opportunité commença à leur entrouvrir sa porte seulement depuis quelques siècles, lorsque certaines tribus atteignirent un niveau où leurs systèmes vagues polythéistes devenaient perméables aux premières manifestations de la spiritualité. D'avantage, l'ascendance après la mort s'ouvrit aux peuples noirs avec la propagation – quoique faible malheureusement – de l'Islam et du Christianisme. Ce qui eut la signification métahistorique, c'était la formation de la Libéria – de ce petit foyer de la spiritualité chrétienne en Afrique Equatoriale – petit, mais bien protégé. La population noire de l'Amérique possède, elle aussi, des liens avec le zatomis noir. Les individus à la peau blanche montent dans ce zatomis comme une rare exception. Par exemple, Harriet Beecher Stowe³, ayant atteint le Montsalvage, le quitta pour le zatomis noir, où son activité avait une grande importance pendant longtemps. Sa position là-bas était en partie semblable à celle d'une reine, en partie – à celle de la patronne de la prêtrise.

Image emblématique : un escalier menant d'un lac vers un bâtiment rond orange. Signification : le lac est la matérialité du supra-peuple, le bâtiment – le zatomis. La couleur orange – c'est le croisement de l'or du soleil avec l'aspect vermeil des élémentaux liés à l'humanité (non pas à la nature).

Le dernier de tous les zatomis se trouve en état de création. C'est **l'Arimoya**, le futur zatomis de la métaculture humaine universelle liée à la naissance et la prédominance de l'interreligion à venir – la Rose du Monde. La matérialité de l'Arimoya, ainsi que celles d'autres zatomis, se fait créer par l'une des hiérarchies d'anges – par les Dominants ; c'est un grand esprit-homme, incarné la dernière fois sur Terre en Zoroastre, qui dirige la création de ce, que j'oserai désigner par les mots « la grande conception ».

Image emblématique : une cathédrale blanche aux multiples tours, avec une tour principale au milieu, avec des colonnades et des escaliers. Elle est entourée d'un nombre d'énormes instruments à cordes, ressemblant aux lyres d'or. Signification : les tours sont les zatomis de l'humanité, la tour principale – c'est l'Arimoya ; les colonnades, c'est les mondes de daïmons, d'anges, d'élémentaux et d'animaux éclairés ; les lyres – ce sont tous les peuples du monde.

La Russie Céleste.

³ **Elizabeth Harriet Beecher Stowe** (1811 – 1896) est une femme de lettres américaine, abolitionniste. Elle est principalement connue pour être l'auteur de *La Case de l'oncle Tom* (1852), une représentation de la vie des Afro-Américains sous l'esclavage. – N.d.T.

Image emblématique : la ville rose-blanche aux nombreux temples, la ville est située sur une colline au-dessus d'une courbe bleue d'une rivière.

Comme les autres, le zatomis de la Russie Céleste, ou de la Sainte Russie, est lié géographiquement aux frontières de notre pays. Ses grandioses cités coïncident à certaines de nos villes ; entre eux, se trouvent les étendues de la nature magnifiquement lumineuse. La plus grande de ces cités est le Kremlin Céleste situé au-dessus de Moscou. Ses sanctuaires luisent d'un éclat surnaturel blanc et doré. Et au-dessus de méta-Petersburg, très haut dans les nuages de l'autre monde, s'élève la majestueuse statue blanche d'un cavalier galopant : ce n'est pas une représentation de quelqu'un en particulier, mais un emblème qui manifeste la directivité de la voie métahistorique. Les plus petites communautés sont dissipées dans tout le zatomis ; parmi elles, il y a des sommets métaculturels d'autres nations qui font avec la métaculture russe le même supra-peuple. Ici se trouvent les synclites de l'Ukraine, de la Géorgie, de l'Arménie. Actuellement, le synclite du peuple Bulgare avec ses villes célestes commence à joindre ce zatomis. Le nombre total d'habitants de la Russie Céleste m'est inconnu, mais je sais que près de demi-million d'éclairés se trouvent actuellement dans le Kremlin Céleste.

Yarosvet, le Démenteur, se manifeste dans le ciel et dans l'air de ce monde, comme si l'océan limpide d'énergie traversait le ciel d'un horizon à l'autre et comblait les cœurs. Cette énergie s'assemble dans les temples du démenteur, son image y prend les contours, sa voix commence à s'entendre, et il surgit la communication entre lui et les âmes éclairées – la communication qui les renforce et qui leur transmet la sagesse suprême.

De même, se manifeste une autre hiérarchie semblable au démenteur – les grands esprits qui dirigent les nations ; ils font partie de notre métaculture. Parmi eux, il y en a les plus anciens que Yarosvet ; il y a aussi le jeune dirigeant du peuple de l'Ukraine.

Mais ni l'Âme Collective Idéale du peuple russe – Navna, ni ses sœurs – les âmes collectives d'autres peuples – ne sont toujours pas là : elles sont prisonnières dans les grumeaux de pouvoir d'Etat, dans la citadelle du démon de grande puissance – du huitzaor, dans le monde sous-terrain de l'antihumanité Russe. Leurs manifestations parviennent à la Russie Céleste seulement en échos lointains et en faibles reflets.

Les mers des éthers scintillants sont les âmes des élémentaux qui pétillent de couleurs inimaginables pour nous. Elles baignent là-bas les édifices qui ressemblent vaguement à des montagnes massives azurées et blanches.

C'est sur ce monde que l'église russe chante, lorsqu'elle accompagne des nouveaux partis sur leur dernier chemin de non-retour pour que Seigneur les apaise dans « un endroit clair, un endroit fécond, un endroit calme, où il n'y a pas de tristesse, ni chagrin, mais la vie éternelle »⁴.

Les nouveaux arrivants apparaissent en Russie Céleste dans les sanctuaires spéciaux, et pas en tant que bébés, mais déjà comme enfants. Leur sensation est semblable à celle d'enfance. Quant au changement d'âge, il est manifesté par la croissance de lucidité et de la force spirituelle. Ce n'est pas les parents, mais les parrains qui préparent les conditions nécessaires pour une âme éclairée, qui monte ici de la Gotimne. Dans les images de certains frères de synclite, on pourrait deviner les traits qui nous étaient familiers pendant leur vie dans Enrof : ici, leurs traits sont radieux, rayonnants, éblouissants, éclairés de la gloire spirituelle, plus raffinés et plus légers. Leur habillement fabriqué par leur corps transformé, émet lui-même de la lumière. Ils peuvent bouger dans tous les quatre sens de l'espace, ce mouvement ressemble vaguement à un vol d'oiseaux qui planent dans l'air, mais il le dépasse en légèreté, liberté et en vitesse. Il n'y a pas d'ailes. Les éclairés peuvent percevoir un nombre de couches : les descendantes – les purgatoires, les magmas, et l'effrayante Gachcharve ; ainsi que les ascendantes – les mondes des Lumières, les cercles d'anges, de daïmons et d'élémentaux, les mondes d'émanations d'autres brampatures, les mondes d'Aspects Supérieurs de transmythes mondiaux. Ils peuvent entrer dans les chrestres

⁴ Un fragment d'une prière prononcée lors de la messe pour les défunts.

obscur – dans les mondes de l’anti-humanité, dont les habitants les voient, mais sont impuissants de les abattre ; ils peuvent entrer dans notre Enrof, mais les humains ne sont capables à les percevoir qu’avec leur vision spirituelle.

L’amour entre homme et femme dans Enrof, qui est digne de s’appeler grand, continue ici aussi, libéré de toute chose accablante, d’autant plus agrandi et approfondi. Certains continuent les relations intimes qui sont privées de l’objectif de procréation et, en général, n’ont rien à voir avec les relations intimes dans Enrof. La plupart des organes changent complètement leur structure, la fonction et la signification, y compris les organes de la digestion, car la façon de restaurer les forces vitales ici est similaire à la respiration. La croissance de la spiritualité conduit progressivement l’âme éclairée à une autre transformation du corps qui mène dans les mondes plus élevés, à Jérusalem Céleste et plus haut jusqu’au Synclite du Monde et les Elites de Chadanakar.

Dans les zatomis, il n’existe rien qui ressemblerait à nos outils techniques : ils sont substitués par autre chose carrément incompréhensible. Ce que l’on pourrait constater, c’est que le principe n’est pas à créer les dispositifs techniques en matière étrangère, mais à développer de nombreuses capacités de son propre être. On utilise la matière étrangère ici uniquement pour créer ce qui est comparable aux œuvres de nos arts spatiaux.

Partout ici, il y a des âmes des églises qui avaient existé chez nous auparavant, ou qui auraient dû exister. Ceci dit, beaucoup de temples ont une destination difficilement compréhensible pour nous. Il existe des sanctuaires pour communiquer avec les anges, avec le Synclite du Monde, avec les daïmons et avec les hiérarchies spirituelles. Quelques grands temples sont destinés aux rencontres avec Jésus Chris, qui descend parfois ici sous une apparence visible humaine ; les autres – aux rencontres avec la Sainte Vierge. Actuellement, ils y dressent un temple grandiose : il devra accueillir ce Grand Esprit Féminin qui prendra la chair astrale et éthérique suite à l’alliance du Démiurge de la Russie avec l’Ame Idéale Collective Russe. Depuis mon enfance, j’ai l’habitude d’appeler ce temple Le Temple du Soleil du Monde, mais ce nom n’est pas correct. Il correspond légitimement à une autre construction, encore plus grandiose – celle qui va être créée en Arimoya. Quant au temple qui se fait construire dans le Kremlin Céleste, c’est une demeure de **Zvente-Sventane**, – et par la suite, je vais expliquer la signification de ce nom. Cette grande Entité Féminine fait partie maintenant de l’un des plus hauts mondes de Chadanakar. Dans Enrof, elle ne prendra jamais la chaire physique, mais elle naîtra dans la Russie Céleste ayant pris l’apparence humaine. Ce ne sera pas notre tsarine, ni déesse, mais notre lumière, notre grâce et notre bonté divine.

L’échelle des mondes merveilleux et rayonnants l’un à travers l’autre, mène en haut depuis l’autel du temple de la Féminité, des temples de Jésus, des temples du Démiurge Yarosvet. Cette échelle monte dans le Jérusalem Céleste et, enfin, vers le seuil de la Salvaterre Mondiale.

De temps en temps, en Russie Céleste naissent les grands esprits-hommes après avoir fini leur chemin dans les mondes supérieurs de Chadanakar, et à présent, ils co-crésent avec le Logos Planétaire. Pour aider les inférieurs, ils quittent l’Elite de Chadanakar et descendent ici, dans les zatomis par voie de naissance, et ainsi, ils accomplissent les missions qu’aucun esprit humain le plus mystique et spirituel n’est capable de saisir. Ils prennent ici les mêmes corps de Lumières, que les frères du synclite, mais ils les dépassent incommensurablement en vitesse d’accumulation de leur puissance spirituelle et en ampleur de leur Moi. Leurs chemins dans les zatomis ressemblent à ceux des génies parmi le reste de l’humanité, mais les synclites sont prévenus de leurs naissances et les attendent avec joie et allégresse.

Quant à ceux qui étaient les génies et les messagers sur Terre, ils poursuivent leur travail créatif ici, dans les zatomis, après les rédemptions, les illuminations et les transformations. Même la béatitude des gamayounes et des sirines s’amplifie, lorsqu’ils voient les épopées créés là-bas par les grandes âmes, passées la dernière fois sur Terre incarnée dans Derjavine et Pouchkine, dans Lermontov et Gogol, dans Tolstoï et Dostoïevski, dans Roublev et Sourikov, dans Glinka et Moussorgski, dans Kazakov et Bajenov. Les ondes lumineuses de sons

incroyables montent parfois en flèche, on dirait, du cœur des montagnes célestes : ils mettent l'âme dans un état d'une telle consolation spirituelle, dont le cœur Terrestre aurait éclaté. Ils montent et varient comme des nuages gracieux, et puis, ils descendent dans l'amour et la joie la plus douce.

Le grand architecte, ayant commencé la construction du temple « du Corps, de l'Âme et de l'Esprit » au Mont des Moineaux⁵ à Moscou, qui a connu l'effondrement de son plan, l'exil, l'oubli et la misère, est actuellement en train de créer ce qui est le plus ultime au Kremlin Céleste : les chapelles internes de la demeure de Zvente-Sventane. Mais parmi les êtres lumineux de la Russie Céleste, il n'y a qu'une infime minorité que nous pourrions reconnaître de l'histoire de notre Patrie. Les autres noms ne diront rien à notre mémoire. Dans les monastères de la Rus Kiéviennne et Moscovite, ainsi que dans les demeures des périodes postérieures, ce ne sont pas des flammes de sainteté qui passaient leurs chemins de vie, mais les âmes tranquilles, moins riches en dons, qui contribuaient silencieusement et humblement dans le travail créatif religieux, dans un œuvre collectif de l'esprit.

Au cours de toutes ces époques, il y avait des vagabonds et des explorateurs errant sur les routes de la Russie, des conteurs et des bandouristes, des créateurs anonymes de contes de fées et de poèmes religieux, de romances et de légendes sur les héros de l'époque et sur leurs idéaux, que personne ne notait et qui furent oubliés. Et que dire des maîtres prodigieux de gravure, d'iconographie ou des charpentiers et des constructeurs de magnifiques châteaux en bois, d'humbles églises et d'isbas ornées avec fantaisie amusante ? Que dire des maçons, des potiers, des menuisiers, des tisserands, des bijoutiers, des copistes qui travaillaient dans les ateliers, les cellules et en plein air, dont les œuvres sont marqués de jouissance du travail créatif et d'amour chaleureux pour la vie et dont les œuvres amusaient et comblaient de joie les générations entières – où leurs créateurs peuvent-ils bien être aujourd'hui ? Et que peuvent-ils créer actuellement, sinon les valeurs éternelles de la Sainte Russie ?

Dans toutes les époques de l'histoire russe, des milliers de moujiks – des serviteurs, des paysans agriculteurs, des paysans taxés, ceux qui se trouvaient dans le servage et ceux qui étaient libres, ceux qui ont vécu leur vie simple et pure, qui faisaient le travail des semailles et des récoltes comme un devoir confié par Dieu, avec vénération et gratitude envers la Mère Terre, et qui avaient une mort simple et claire, en croyance, ayant pardonné tout à tout le monde. Dans toutes ces époques, les milliers de mères portaient leur croix, car le but de leurs vies était d'élever les adultes dignes pour être appeler un humain. N'est-ce pas l'un des plus grands travaux créatifs ?

Lorsque les écoles ont commencé à s'établir, des centaines de personnes abandonnaient leurs milieux et mode de vie habituels et partaient – on peut dire, descendaient – dans le milieu populaire ; ils s'emmueraient dans des coins paumés parmi l'ignorance profonde, où ils n'avaient personne à échanger d'un mot : tout pour ramener la lumière dans l'obscurité. Et que dire des médecins, qui travaillaient un seul dans toute une région ? Et des docteurs héros face aux épidémies ? Et des révolutionnaires, mais pas les fanatiques animés par la haine et la soif du pouvoir, - je parle de ceux, qui étaient touchés par l'amour pour les gens et par le chagrin de voir les peines du peuple. Et des prêtres qui, dans la mesure de leurs pouvoirs divins, montraient l'exemple de la vie claire et pure, en cultivant ce qui est le meilleur dans les cœurs humains ?

Il est impossible d'énumérer les chemins sur la Terre qui conduisent un vagabond – tôt ou tard – vers le synclite. C'est juste la question du temps et des étapes à surmonter sur le chemin vers ce but. Ce but ne se manifeste pas clairement dans la conscience humaine : il est révélé à sa monade immortelle, qui est attirée par lui.

⁵ En russe : Воробьевы горы.

O, n'allez surtout pas imaginer la Russie Céleste en forme de messes perpétuelles et des prières mornes et monotones. Il y a là-bas de tels plaisirs spirituels dont nous n'avons aucune idée ; il y a de l'humour et le rire, et même les jeux, surtout parmi leurs enfants.

Je pourrais donner certains noms d'hommes de la culture et histoire russe, qui sont entrés en Russie Céleste au cours des quarante dernières années. Quiconque peut s'en moquer, s'il veut. De plus, je suis habitué à la réputation d'un fou. Alors, les noms de ceux qui n'ont pas eu la descente après la mort, et qui sont entrés directement dans le synclite à travers les mondes des Lumières : Lesskov, Rimski-Korsakov, Klutchevski, Goumiliov, Volochine, Rachmaninov, Anna Pavlova, Serguei Boulgakov, Ioann Kronshtadtskiy, patriarche Tikhon, tsarévitch (le grand-duc) Alexis Nikolaïevitch, encore quelques créateurs et les milliers de héros péris de la main de Staline. Voici un petit nombre de ceux qui sont entrés dans le synclite après un court séjour dans les purgatoires supérieurs : Afanassi Fet, L. Andreïev, Alexander Blok, Chaliapine, Alexandre II, Konstantine Romanov, académicien Pavlov.

Parmi le nombre d'êtres lumineux, qui sont montés à une hauteur particulière en Russie Céleste, je connais quelques noms : Pouchkine, Lermontov, Gogol, Léon Tolstoï, Alexeï Konstantinovitch Tolstoï, Dostoïevski, les Aksakov, Alexandre Vitberg, Koutouzov, graveur du XVIII siècle Tchémézov, qui n'a pas connu pas une grande popularité et qui est mort très tôt.

A ce jour, les plus proches de la grande transforme, menant vers Jérusalem Céleste et dans Synclite du Monde, sont Lermontov, Vladimir Soloviev, empereur Ioann IV, ainsi que les deux autres esprits dont les noms ont suscité mon étonnement, mais néanmoins ont été prononcés fermement à deux reprises : Chevtchenko et Pavel Florensky. Durant toute l'existence du zatomis russe, quelques dizaines de personnes, dont je cite certains noms ci-dessous, sont montés à travers lui dans le Synclite de Monde : Vladimir le Saint, Iaroslav le Sage, Antoniy et Féodossiy Petchersky, Nestor le chroniqueur, le guerrier Serguïy – l'auteur du *Dit de la campagne d'Igor*⁶, Alexandre Nevski, Serge de Radonège, Andreï Roublev, Nil de la Sora (ou Nil Sorsky), Mikhaïl Lomonossov, Alexandre le Béni, Ambroise d'Optino, Séraphin de Sarov.

La vision qui brise les chaînes de notre espace peut distinguer au loin, derrière le champ de la métaculture Russe, les pays célestes d'autres métacultures, aussi rayonnants, lumineux, uniques et authentiques. Se préparer dans l'amour et dans l'entente à créer le pays céleste de toute humanité – la sacrée Arimoya – voici les liens qui réunissent aujourd'hui les synclites et les villes des métacultures. Les plus remarquables des enfants de l'humanité, ayant terminé leurs œuvres dans leurs villes sacrées, sortent au-delà des frontières de leurs métacultures : ils montent dans le Synclite du Monde de tous les côtés, ils se rencontrent enfin, mais bien avant de l'atteindre. Le monde de leur rencontre s'appelle Gridrouttva. C'est un palais blanc, où ils conçoivent le plan général d'ascendance de l'humanité. L'ascension suivante les amène dans de telles couches, où leur sagesse et puissance dépassent celles des démiurges. Le plan providentiel suprême, que l'on peut distinguer par moments à travers l'histoire comme les plans privés des démiurges, c'est le reflet de leur travail créatif. Cela, c'est le Synclite du Monde. Il co-crée avec le Logos Planétaire dans toute la clarté de la conscience spirituelle.

Ce n'est que récemment que l'on a commencé à fonder l'Arimoya dans les mondes quadridimensionnels et, donc, le sens et le but du siècle à venir (XXI – N. d. T.) sera son image reflétée dans l'histoire sur Terre. C'est pour cela que les forces de Sainte Vierge sont descendues des sphères cosmiques dans les couches supérieures de Chadanakar – les forces qui se sont concentrées dans une seule monade divine. Voilà pourquoi on dresse un temple sans précédent en Russie Céleste – pour y accueillir Celle, Dont la naissance dans les mondes quadridimensionnelles est le sens et le but du futur mariage du Démiurge Russe avec l'Ame Collective Russe. Historiquement, c'est par la matérialisation de cet Esprit Féminin dans la Rose du Monde, qu'il y aura les

⁶ En russe : Слово о полку Игореве. Autre traduction de cette épopée : *La guerre d'Igor* (Paris, 1878). Un compte rendu d'une bataille perdue par Prince Igor en 1185 contre les Polovets de la région du Don. – N.d.T.

transformations des pouvoirs d'Etats de tous les peuples – pour conduire à la fraternité de tous. Pour y arriver, les synclites de toutes les métacultures aident et vont aider le synclite Russe. Et le Synclite du Monde recueillera et continuera leur travail pour que l'humanité céleste du monde entier puisse ensuite le terminer.

Cependant, à part les grands zatomis, dont le nombre est 19, il y a une autre sakouale des zatomis dans Chadanakar. Ce sont ceux, dont les métacultures sont tragiquement inachevées dans Enrof. S'il devient évident que les forces Providentielles d'une métaculture ne peuvent plus résister à l'assaut des éléments démoniaques, son zatomis se déplace dans la zone de cette sakouale. Ses formations culturelles, et parfois gouvernementales dans Enrof se dispersent petit à petit dans l'entourage humain, ses huitzraors périclissent et les chrastrés souterrains traînent leur existence torturante. Néanmoins, le zatomis continue son développement, et le synclite aussi continue et renforce son travail créatif. Les âmes d'une telle métaculture, qui n'ont pas eu le temps d'atteindre le niveau nécessaire pour entrer dans le zatomis, soit peuvent passer les étapes de perfectionnement en dehors d'Enrof, soit subir les incarnations dans d'autres métacultures et pays, mais en fin de compte, elles parviennent à entrer leur propre zatomis. Il y a aussi les situations, lorsque la base culturelle et historique dans Enrof mène son existence qui va de pis en pire, mais avec un lien et les aides actifs du zatomis. Dans ce cas, le retour du zatomis dans la sakouale précédente – dans les conditions favorables – est encore possible, ainsi que le retour du supra-peuple – vers sa vie historique. Quelque chose en sorte arrive maintenant à Junfléia, que j'ai déjà mentionnée.

Il ne me reste qu'énumérer brièvement les quinze zatomis de cette deuxième sakouale.

La Nambate – est le zatomis de la métaculture du Soudan Antique, qui se développait très lentement dans les conditions très défavorables ou, plutôt, qui couvait dans la vallée du Niger, près du lac Tchad et dans le Kordofan du neuvième au cinquième millénaire avant J.C. Elle périt à cause des forces centrifuges qui l'épuisaient avec les guerres civiles perpétuelles. La première tentative dans l'histoire de l'humanité – de réunir en béton les peuples antagonistes ethniquement colorés sous une seule religion internationale (bien que polythéiste) a échoué à cause de l'impact diabolique amplifié à travers le panthéon dual de la même religion. Les restes archéologiques de cette culture peuvent encore être découverts.

Image emblématique : un rondeau des gens nus à la peau foncée dansant sur le fond vert émeraude.

Le Tsen-Tigne – est zatomis de la métaculture arrière-mongole – mongole dans le sens territorial et non pas ethnique. Son peuple appartenait à une race jaune, mais anthropologiquement et même spirituellement, il était plus proche des peuples du Gondwana, que de ceux de la Mongolie des époques postérieures. Il habitait la Chine du Nord et la région du fleuve Amour dans le quatrième – troisième millénaire avant J. C. et passait d'un mode de vie nomade à un mode sédentaire. Des petites agglomérations avaient déjà surgi. La naissance de cette culture était remarquable. La hiérarchie dirigeante n'était pas un demiurge, mais une entité démoniaque puissante, qui devrait se tourner vers la Lumière, ce qu'il avait déjà entamé. Mais il était détruit par Gagtounge, et le supra-peuple était écrasé par des hordes de l'Asie Centrale.

Image emblématique : un dragon ailé levant sa tête vers le soleil et baigné dans ses rayons.

Le Praide – est le zatomis de la métaculture Dravidienne. Ce nom est conventionnel, car les peuples des racines ethniques différentes y participaient, y compris ceux qui étaient proches des soumaires. Les formations des dernières époques de cette métaculture sont les villes de Mohenjo-Daro et d'Harappa. Sa catastrophe (au début du deuxième millénaire avant J.C.) était la conséquence à la fois des causes internes (que j'ignore) et externes : invasion aryenne.

Image emblématique (je le percevais vaguement) : la pagode rose.

L’Asgard – est le zatomis de la métaculture Antique Germanique, que l’on appelle à tort d’un nom plus populaire – le Walhalla. Cette métaculture était paralysée par la croissance du christianisme sur Terre. Cette catastrophe a eu lieu dans le douzième siècle.

Image emblématique : un palais doré dans les nuages.

La Tokka – est le zatomis de la métaculture du Pérou Antique (pré-inca). Sur Terre, elle se développait au cours des siècles avant et après J.C. Ce n’est, peut-être, pas la peine de s’attrister de la perte de cette formation dans Enrof, parce que l’impact des éléments démoniaques y était très puissant. La tâche de cette culture était d’élever jusqu’à très haut l’illumination du règne animal, mais, historiquement, elle s’est réduite au culte de celui-ci et, finalement, s’est dégradée jusqu’au cannibalisme largement répandu.

Image emblématique : une statue de pierre d’un cougar assis.

Le Bon – est le zatomis de la culture du Tibet Antique, détruite par le bouddhisme, mais dont les éléments sont assimilés dans la culture de Mahayana.

Image emblématique : les éclaires rouge et bleu claire, croisées au-dessus du chapiteau orange du roi. Signification : l’éclaire bleue – c’est le bouddhisme avec sa spiritualité, l’éclaire rouge est la religion tibétaine d’avant bouddhisme fortement empoisonnée par le diabolisme. Le chapiteau – est le pouvoir royal qui s’éteint suite au croisement de ses deux forces.

Le Gauripour – est le zatomis d’une petite métaculture Himalayenne séparée très tôt de l’Inde, mais avec d’énormes opportunités. C’était ici, où s’allumèrent les foyers du bouddhisme les plus remarquables. Ici, au sein de cet enseignement, se déroulaient de tels processus métahistoriques, qui en créèrent une religion au sens complet du terme, c’est-à-dire, une doctrine morale, ainsi que transphysique et spirituelle. Le côté moral du bouddhisme s’éleva aux Himalaya à un tel niveau, qui étaient connu seulement aux exemples les plus purs du christianisme.

La métaculture Himalayenne s’est effondrée de l’assaut des deux côtés des démons d’Etat de grande puissance : des huitzraors turcs – du nord et de l’ouest, et des huitzraors de l’empire des Grands Moghols – du sud. Actuellement, cette métaculture s’estompée complètement au Népal.

Image emblématique : un sommet de montagne couronné sous la constellation d’Orion.

Le Younkif – est le zatomis de la métaculture Mongole qui est devenue aussitôt une proie d’un huitzraor extrêmement puissant. La catastrophe date du treizième siècle.

Image emblématique : une ligne ondulée de collines, et au-dessus d’elle, il y a une bataille de deux meutes : la blanche et la rouge.

Le Yirou – est le zatomis de la métaculture d’Australie Antique, qui existait complètement isolée du reste de l’humanité dans l’Australie Centrale pendant deux millénaires. La société a atteint le niveau du régime esclavagiste. La métaculture a succombé suite à l’empressement hyperactif des élémentaux démoniaques – des esprits de déserts et ceux de broussailles impénétrables d’arbustes. Pendant de nombreux siècles, il y avait deux religions – « la gauche et la droite » – qui luttaient l’une contre l’autre : polythéiste et démoniaque. La dernière faisait les sacrifices humains aux élémentaux malveillants, qui ruinaient la métaculture. Finalement, cette religion a pris le dessus et la lutte contre l’avancée du désert et des broussailles était déclarée un péché. La culture dans Enrof s’est estompée à cause de la sécheresse interne. Parmi les arts, la peinture était la plus développée. Jusqu’à certain point, elle ressemblait à celle de la Crète, mais plus amusante et plus vive. Les restes de cette civilisation, qui vont être encore découverts, ne permettront pas de restaurer tout le tableau en raison de leur insignifiance.

Image emblématique : un nuage au-dessus du volcan, qui est le suprapeuple et son synclite.

Le Taltnom – est le zatomis de la métaculture Toltèque et Aztèque.

Image emblématique : un visage héroïque couronné du soleil.

Le Kertou – est le zatomis de la métaculture du Yucatan (celle des mayas).

Image emblématique : un serpent bleu clair autour d'un arbre doré. Signification : non pas tous les peuples avaient le serpent pour un symbole des éléments ténébreux. L'arbre doré, c'est le monde spirituel (transphysique). Le serpent bleu, c'est le suprapeuple qui monte vers l'esprit par le développement en spirale.

L'Intile – est le zatomis de la métaculture Inca, dont la disparition dans Enrof, curieusement, préserva le monde d'un grand péril (ce sujet sera abordé dans une autre partie de ce livre).

Image emblématique : une silhouette en rouge coiffée d'une mitre, les bras levés vers le disque du soleil. (La couleur rouge ici est le symbole de la royauté, la mitre – la prêtrise suprême).

Le Daffam – est le zatomis de la métaculture Amérindienne du côté des Grands Lacs. Cette métaculture était destinée surtout à la lutte contre le démon lunaire de nature féminine – Vogléa. D'où vient la chasteté exceptionnelle de ce peuple. Son déni de la civilisation urbaine est également lié à ce fait.

Image emblématique : un groupe de guerriers pointant leurs lances vers la lune décroissante.

La Léa – est zatomis de la métaculture Polynésienne, qui était extrêmement dispersée géographiquement, ce qui provoqua sa chute. Actuellement, ses débris sont en train de s'éteindre à Hawaï, à Tahiti et sur d'autres archipels.

Image emblématique : une montagne dorée sur une île dans la mer bleue.

Le Nikissaka – est le zatomis de la métaculture Japonaise, qui fut grièvement blessée à deux reprises : par le bouddhisme et par l'europanisme, donc, elle ne peut plus réaliser son potentiel. Le shintoïsme en soi est un culte du Nikissaka, qui est un synclite japonais : la déesse Amaterasu, au sens propre, n'est rien d'autre que Navna du Japon. Ce qui se passe actuellement, c'est le processus de déplacement de Nikissaka dans la sakouale des métacultures tragiquement inachevées dans Enrof. La Rose du Monde pourra considérablement aider au renforcement de ce zatomis : son retour est encore tout à fait possible.

Image emblématique : les cerisiers en fleurs au-dessus d'un étang.

Livre III. Chapitre 3. LES COUCHES INTERMEDIARES DE CHADANAKAR

Avant d'essayer de tracer le panorama des sakouales démoniaques, qui ont l'importance aussi colossale pour la transphysique et la métahistoire de Chadanakar, et le panorama des sakouales des élémentaux, dont certains sont étroitement liés aux éléments ténébreux, il est convenable de donner une idée de certaines sakouales d'ordre ascendant qui suivent après les sakouales des zatomis. Ces sakouales sont très dissemblables, mais ensemble, elles forment les couches intermédiaires de Chadanakar.

Il est naturel, que plus haut se situent les couches sur l'échelle hiérarchique, plus leur compréhension est difficile, parce que l'on peut trouver moins d'analogies avec Enrof dans leurs dessins de paysage, dans l'apparence et la forme de créatures qui y vivent et dans le contenu de leur vie. Neuf dixièmes de ce que j'ai pu voir ou percevoir reste incompréhensible, et dans la plupart des cas, mon récit sera limité à des messages protocolaires sur des faits fondamentaux sans essayer de révéler ni leurs tendances et schémas, ni leur sens profond.

C'est pourquoi le présent chapitre ne promet au lecteur qu'une liste monotone de quelques sakouales et de couches qu'elles comprennent.

Je me souviens, par exemple, que le mysticisme juif contient le terme « égrégores ». Cependant, il m'est difficile de juger à quel point ce terme correspond au contenu exprimé ici, à cause de ma connaissance des théosophismes juifs plus que superficielle. Quoi qu'il en soit, ici, les égrégores veulent dire les formations immatérielles qui se développent à partir de certaines émanations psychiques de l'humanité au-dessus de grands groupes de personnes. Les égrégores sont privés de monades spirituelles, mais ils ont une charge provisoire de volonté concentrée et aussi un équivalent de conscience. N'importe quel Etat a son égrégores, même le Luxembourg. Ces créatures sont généralement statiques et ne sont pas agressifs. La plupart d'entre eux ne participe pas à la lutte entre les forces Providentielles et démoniques de Chadanakar. Quoique, il y en a quelques-uns qui joignent le camp démoniaque.

Avec l'effondrement des égrégores, les équivalents de leurs consciences disparaissent eux aussi : ils se dispersent dans l'espace. Cela ne s'aperçoit pas par eux comme une souffrance.

Puisqu'il est judicieux de parler des paysages de leurs couches, la sakouale des égrégores est caractérisée par des espaces jaunâtres et tourbillonnants où les égrégores se voient plus épais que leur environnement.

Les sept couches qui composent cette sakouale peuvent être énumérées dans cet ordre.

Le Zative – les égrégores des tribus primitifs qui meurent avec la déconcentration de la tribu dans une nation ou avec sa destruction physique. Ici se trouvent les égrégores des structures culturelles d'Etats les plus anciennes de l'humanité, qui se sont déjà dissipés dans l'espace.

Le Jag – le domaine des égrégores des Etats. Outre cela, il y a des égrégores de quelques grandes structures sociales et politiques d'aujourd'hui, par exemple, celui du Parti du Congrès national Indien.

Le Foraoune – les égrégores des églises. Ils se forment de ces émanations éthériques sombres de l'ensemble des humains, produites par toute âme qui n'a pas atteint la pureté, et mélangées avec ses états religieux. Ce sont des pensées mondaines, des intérêts matériels, de l'acquisivité, des états passionnels – tout ce que les pères de l'église appelaient « l'entretien quotidien ». Souvent, ces égrégores deviennent un frein important, un fardeau sur la voie ascendante des églises. Au fil du temps, il y aura aussi un égrégores de la Rose du Monde dans le Foraoune : c'est inévitable, parce que l'église interreligieuse du futur sera composée non seulement de saints, mais de centaines de millions de personnes qui se trouvent aux différents stades d'évolution.

Le Houdgrogre – les égrégores des anti-églises : des partis massifs militants de la nouvelle ère.

La couche, dont le nom m'est inconnu, est habitée par les égrégores générés par des activités de la population démoniaque des chrestes. De même, j'ignore le nom de la couche appartenant aux égrégores qui surgissent suite aux activités psychiques du monde des daïmons – cette autre humanité plus éclairée, dont nous allons dire quelques mots ci-dessous.

La dernière des couches d'égrégores s'appelle **le Tsébroumre**. Il est encore inhabité. Dans le temps, il accueillera un égrégores de l'anti-église à venir, où se réalisera une quasi-religion démoniaque de culte de Gagtoungre. Cette anti-religion sera le noyau et la fondation de l'humanité luciférienne (à la fin du premier éon).

Il y a une sakouale consistant de couches de trois ou quatre dimensions spatiales et d'un grand nombre de dimensions temporelles, où habite une autre humanité : l'humanité suprême de Chadanakar. Malheureusement, j'ai très peu d'informations la concernant. Un nombre de questions qui surviennent lorsque je réfléchis à son sujet, restent une grande lacune dans ma vision du panorama de Chadanakar. Cette humanité

s'appelle *les daïmons*. Elle effectue un chemin d'évolution semblable au nôtre, mais elle l'entama beaucoup plus tôt et l'effectuait de façon beaucoup plus réussie. Apparemment, le facteur déterminant en était le fait que la mission de Jésus, rompue dans Enrof quasiment dès le début par les efforts de Gagtoungre et qui ne marqua qu'une victoire partielle, dans le monde de daïmons fut amené jusqu'à sa fin. Chronologiquement, cela se réalisa bien avant que Jésus Christ ne s'incarne sous la forme humaine sur Terre. Sa victoire dans le monde de daïmons écarta les obstacles les plus sévères empilés sur leur chemin ascendant par Gagtoungre, et à l'heure actuelle, ces créatures nous ont dépassés considérablement. Les délais et les sacrifices de leur développement ont été réduits astronomiquement. Il y a longtemps qu'ils n'ont plus de phénomènes de désharmonie sociale, et leurs efforts sont dirigés vers la perfection spirituelle et esthétique et vers la portée de l'aide aux autres couches, notamment à l'humanité d'Enrof.

Les daïmons sont les humains ailés, partiellement ressemblants aux anges dans leur apparence, mais ce qui les distingue des anges, entre autres, c'est la présence des deux sexes. La couche principale de leur existence s'appelle **Jéram**, elle correspond à notre Enrof. Similaire à la nôtre, leur nature était amenée au niveau de la haute perfection spirituelle et esthétique, et la civilisation mécanique est spiritualisée par la sagesse intérieure sur les forces et les couches de Chadanakar, ainsi que par le développement des capacités suprêmes dans leur propre être. Les daïmons connaissent les éléments essentiels sur l'humanité d'Enrof.

Les daïmons sont dispensés des descentes posthumes dans les mondes ténébreux de représailles depuis l'époque de l'achèvement de la mission du Christ dans le Jéram. En ce qui concerne la sakouale multi-niveaux des purgatoires, que la plupart de nous connaît par expérience, mais oublie quand-même, elle est remplacée pour eux d'une seule couche qui s'appelle **l'Ourme**, où certains d'entre eux subissent un nettoyage expiant après la mort. Le parallèle avec les zatomis de notre humanité leur fait **la Kartiale** – le monde des daïmons illuminés, leur pays céleste. A partir de là, leur s'ouvre l'ascension dans la sakouale du Haut Devoir et, enfin, dans le Synclite du Monde.

Parmi un nombre de missions posées devant les daïmons de la Kartiale, qui sont liées aux autres mondes de Chadanakar, il y en a une qui consiste à participer activement à la lutte contre les huitzraors et l'anti-humanité des chrastres. Une autre tâche est de souffler l'inspiration et d'orienter les réalisateurs de notre culture dans leurs processus créatif. Ce n'est pas du tout un procédé poétique, mais un témoignage franc des faits transphysiques, lorsqu'un poète s'adresse à son inspirateur – à un daïmon ou à une muse. J'ignore s'il existe vraiment les neuf sœurs d'Apollon dans le zatomis de l'Olympe – c'est bien probable –, mais le fait que les daïmons de la nature féminine, les muses, ou de la nature masculine, les daïmons de Socrate au sens étroit, contribuaient à la révélation des profondeurs créatives chez nos artistes et nos penseurs, ne pose aucun doute. Seule la cécité matérialiste ne permettra d'apercevoir les innombrables preuves offertes par nos poètes, écrivains, musiciens, philosophes – de Socrate et même plus tôt, jusqu'à Gogol et Alexander Blok.

La plupart des daïmons, après avoir accompli leur mission, s'éloignent des personnes inspirées par eux. Mais parfois, il peut avoir lieu la dualité – un phénomène extrêmement rare et très compliqué à expliquer.

Il peut arriver aussi, lorsqu'un chète humain décide d'ajouter à sa guirlande d'incarnations une vie dans le monde des daïmons. Cette incarnation lui sera donnée pour consolider les réalisations lumineuses de son âme.

A part les daïmons, il se trouve une autre race dans leur sakouale : moins nombreuse, retardée dans son développement et prise en charge par les daïmons. L'histoire de son apparition dans ces mondes ne m'est pas vraiment claire ; il semble que ce sont les mêmes daïmons qui, dans les temps anciens, s'égarèrent du chemin droit et perdirent des ailes, et actuellement menant une sorte de vie d'expiation pour réparer les dommages auto-infligés. Ces êtres dénués d'ailes presque ressemblent aux humains. Ici, j'arrive au fait susceptible de provoquer presque chez tout lecteur une explosion de rejet et même de révolte. Mais si on ne peut enlever les paroles d'une chanson, de même, on ne peut enlever les idées de ce livre. Donc, ces créatures, dont j'ai parlées

comme d'une race inférieure aux daïmons, sont les *méta-prototypes* de certains personnages de la littérature mondiale et des arts d'Enrof. Il arrive que l'intuition des artistes d'Enrof, propre aux génies d'ailleurs, pénètre dans le Jéram, contemple l'une de ces créatures et finit par créer son reflet dans les arts des humains. Ce reflet devient comme un cristal magique qui focalise le rayonnement de la personne aux moments de sa perception créative ; ce rayonnement, remontant jusqu'au Jéram, donne les forces au méta-prototype pour son développement. Sans un reflet pareil, son développement est ralenti et, dans certains cas, le méta-prototype aurait même à quitter la sakouale des daïmons pour entamer un chemin pesant dans Enrof.

La plupart de portraits peints ou sculptés dans notre monde, sont dépourvus de méta-prototypes : ce ne sont que des portraits des humains, pas plus. Mais les œuvres, comme, par exemple, la Joconde, *malgré* son prototype humain, sont liés aux prototypes du Jéram saisis par l'intuition d'un génie. D'où viennent l'importance inouïe de ces chefs-d'œuvre et la puissance de leur impact. Il est bien regrettable que la Joconde fut créée par Leonardo de façon, que son prototype se retrouva abaissé, et le portrait incorpora les éléments du Douggour – d'un des mondes des élémentaux démoniaques, ce qui entraîna la chute du prototype du Jéram dans l'Ourme, puisque cette couche joue un rôle de purgatoire non seulement pour les daïmons, mais aussi pour les méta-prototypes. Levée par les efforts posthumes de Leonardo à nouveau dans le Jéram et même plus haut, l'ancêtre de la Joconde demeure maintenant dans une des couches du Haut Devoir. Le Venus de Milo fait déjà parti du Synclite du Monde, car l'âme de la femme hellénique qui servit de modèle pour cette statue, monta par l'Olympe dans la Kartiale après la fin historique de la culture gréco-romaine dans Enrof, et ayant rejoint son méta-prototype, elle entama l'escalier ascendant dans les couches supérieures. La même chose arrivera à chaque âme des méta-portraits pareils.

Tout est beaucoup plus compliqué et plus diversifié avec l'art pictural des genres mythologiques, psychologiques, historiques et domestiques. La noble dame Morozova de Sourikov avait son méta-prototype dans le Jéram, ainsi que certains de secondaires personnages de cette toile, et grâce à la création de l'artiste, elle fut levée dans la Kartiale. A présent, dans le Kremlin Céleste, Sourikov est en train de créer une version éblouissante de cette peinture.



La partie centrale du tableau.
Le titre original : *Boyaryna Morozova*, V. Sourikov (1884-1887), Galerie de Trétyakov, Moscou.

Le fait de représenter Grozny (Ivan le Terrible – N.d.T.) assassiner son fils, par Repine, serra un tel nœud, que Repine n’a pu dénouer jusqu’à présent ; il doit le faire actuellement dans le Droukkarg où se trouve Grozny en tant que prisonnier et esclave. Le Droukkarg est un chastre de l’anti-humanité Russe, il est opposé au Kremlin Céleste.



Ivan le Terrible (Grozny) et son fils le 16 novembre 1581, I. Repine (1885), Galerie de Trétyakov, Moscou.

Pis encore avec *le Démon Vaincu* de Vroubel – le cas unique, frappant et le plus stupéfiant de l’infra-portrait luciférien. Pour dénouer ce nœud, Vroubel était forcé de descendre dans la Gachcharve chez les anges des ténèbres. C’est terrible à prononcer, mais il serait peut-être mieux, malgré le génie de cet œuvre, qu’il soit plutôt péri dans Enrof.

L’art paysagiste, malgré son importance colossale culturelle et psychologique, acquiert très rarement la valeur transphysique. Cela se passe, lorsqu’un artiste arrive à communiquer au spectateur sa sensation des mondes subtils des élémentaux, qui traversent la nature d’Enrof, ou bien, par la combinaison particulière des lignes et des couleurs, il arrive à donner l’idée des panoramas d’une autre couche. Personnellement, je pense que parmi les artistes russes, c’était Roërich qui y arrivait au mieux, et des fois Tchurlionis, un artiste très controversé, ou plutôt abjuré et même abandonné.

En ce qui concerne la littérature, derrière la majorité écrasante de ses personnages il n’y a aucun méta-prototype. A part quelques exceptions, toute fiction de l’époque soviétique en est privée. Il ne peut pas avoir de méta-prototypes derrière les personnages du genre historique, tels que Boris de Pouchkine ou César de Shakespeare. Mais Macbeth en a un, car ce n’est pas de l’histoire. Grosso modo, la présence d’un méta-prototype dans un ouvrage implique un écart important d’une réalité historique dans le sens de la profondeur particulière du personnage et de sa proportion qui ne correspond pas au prototype historique. Ce n’est pas le cas ni dans le drame de Pouchkine, ni dans *Jules César* de Shakespeare : la preuve en est l’absence de profondeur métahistorique dans ces œuvres.

Après la mort de l’artiste créateur dans Enrof, les méta-prototypes de ses œuvres le voient dans le Jéram, le rencontrent et lui parlent, car le karma de la créativité artistique les attire vers lui. De nombreux, très nombreux génies des arts sont obligés dans leur chemin posthume d’aider les méta-prototypes de leurs personnages dans leur ascendance. Dostoïevski passa une énorme quantité de temps et d’efforts pour élever ses méta-prototypes, parce que le suicide de Stavroguine et de Svidrigaïlov, lui dicté dans le processus créatif et méta-magique, avait jeté l’ancêtre de Stavroguine et celui de Svidrigaïlov dans l’Ourme. A présent, tous les personnages sont élevés par Dostoïevski : Svidrigaïlov – dans la Kartiale. Ivan Karamazov et Smerdyakov ont atteint le Maguirne, l’un des mondes du Haut Devoir. Il s’y trouve aussi Sobakévitch, Tchitchikov et d’autres personnages de Gogol (roman-poème *Les Âmes mortes* – N.d.T.), Pierre Bézoukhov, Andrei Bolkonski, princesse

Marya et Natacha Rostova, levée de l'Ourme avec les difficultés particulières de Tolstoï (roman épique *La guerre et la paix* – N.d.T.). Marguerite de Goethe demeure déjà dans une des couches supérieures de Chadanakar, Don Quichotte entra dans le Synclite du Monde il y a longtemps, et Faust ne tardera plus à en faire partie, lui aussi.

Profitant de l'occasion, je voudrais toucher quelques mots sur l'importance transphysique du théâtre. L'attitude négative envers cet art de la part de la religiosité chrétienne était causée du fait que les chrétiens Antiques et Médiévaux avec, si l'on peut dire, une sorte d'intuition religieuse, ressentaient le voisinage de l'art scénique et de l'ancien orgiasme⁷, qui est relié en partie à Lilith, en partie au monde beaucoup plus ténébreux : ce monde au nom de Douggour sera exposé plus en détail quelques pages plus loin. Le Douggour est lié avec la sphère sexuelle de l'humanité, et bien qu'au Moyen Âge, ce monde n'était pas clairement perçu, on éprouvait devant ses émanations sataniques la peur, le dégoût et la honte. Quant à la représentation théâtrale dans le sens propre, elle peut varier énormément et même avoir le sens transphysique opposé. Chaliapine avait profondément raison, lorsqu'il priait et jeûnait après avoir joué Méphisto. La pièce *La vie de l'homme*⁸ était nocive et pour l'auteur, et pour les interprètes, et pour les spectateurs, car elle est dénuée de ce que les anciens auraient appelé catharsis. Par contre, toute action scénique qui fait passer l'acteur et le spectateur à travers la catharsis – ascension spirituelle et illumination, même momentanée –, est profondément justifiée. En ce qui concerne les méta-prototypes, les spectacles d'Enrof les influencent de cette manière : tant que Smerdiakov restait dans l'Ourme, jeté là-bas par l'impact magique et créatif de Dostoïevski, le fait de jouer son rôle sur la scène des humains l'alourdissait, l'entravait et le torturait ; à présent – c'est pour lui sans incidence. Jouer des rôles lumineux ou des rôles conduisant par la catharsis est toujours bénéfique pour tout le monde y compris les méta-prototypes.

Sur la sakouale de daïmons, mon exposé quitte pour le moment les mondes quadridimensionnels et devant nous s'ouvre une couche solitaire à cinq dimensions, qui ne fait partie d'aucune sakouale : son nom est **Fongarande**.

Il est nécessaire de faire un avertissement ici : nous arrivons aux concepts très singuliers. Car la Fongarande est une couche où demeurent les chèltes des grandes œuvres d'architecture. Là-bas, ils ont une capacité de mouvement et de croissance ; leur changement est dans leur perfection. Leur apparence est proche à celle des élémentaux illuminés, sauf que leur structure n'est pas coulante et n'a pas de capacité d'interpénétration physique. Il faut comprendre que lorsque les architectes ingénieux, dont l'intuition capte les lueurs de la Fongarande, créent leurs reflets dans Enrof, ils obtiennent un corps éthérique : à l'intérieur du contenant physique du bâtiment, ce corps se fait créer à partir des rayonnements perpétuels des milliers et des millions d'humains. Si le temps est suffisant, et un tel corps peut se former, la destruction du contenant physique dans Enrof n'aura plus de sens transphysique : le chèlte qui demeurait dans la Fongarande sera recouvert du corps éthérique et passera dans un des zatomis. Après le changement d'éons et de périodes mondiales, lorsque les zatomis auront cessé d'exister, les chèltes de ces monades avec leurs habillements complètement métamorphosés rejoindront leurs monades dans une des couches du Haut Devoir et, par la suite, ils entreront dans l'Elite de Chadanakar.

Ce sont principalement les créations de type temple et palais qui demeurent dans la Fongarande. Il existe, par exemple, un prototype grandiose des monastères orthodoxes, un prototype des pyramides d'Egypte, celui des ziggurats, des gopurams de l'Inde du Sud, des abbayes catholiques, des châteaux du Rhin. Mais certaines constructions individuelles peuvent avoir leurs propres chèltes dans la Fongarande, par exemple, la Cathédrale

⁷ (Antiquité) Célébration des mystères, des orgies – N.d.T.

⁸ Un drame philosophique de Léonid Andreïev (1907) – N.d.T.

Saint-Pierre, la Cathédrale Saint-Basile, le Temple du Ciel en Chine, même le château de Versailles et le palais de Tsarskoïé Sélo⁹. Il y a aussi un chète du Parlement de Londres et celui de l'Amirauté de Saint-Pétersbourg.



Un Gopuram de l'Inde du Sud.

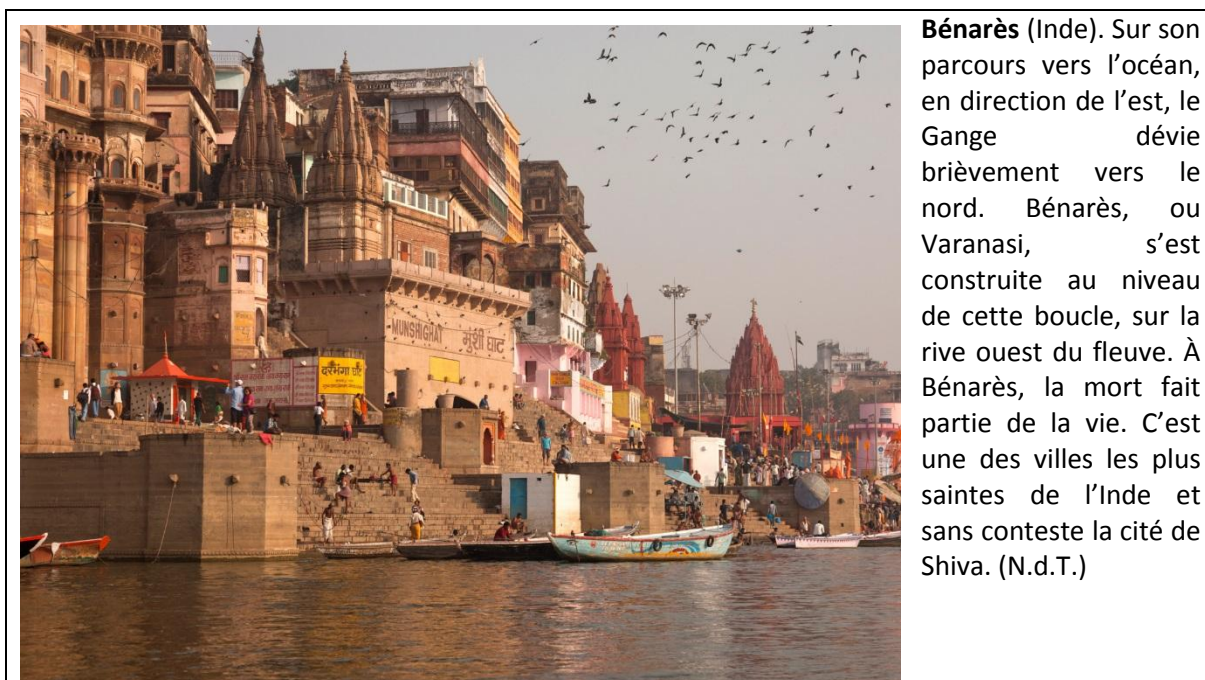
Après les idées aussi étranges pour nous, comme l'univers de la Fongarande, les idées liées aux sakouales des anges nous paraîtront, probablement, familières et même habituelles. Il en existe deux. La première, inférieure, consiste de deux couches ; elle s'appelle les anges du cercle inférieur. En fait, c'est la toute première, chronologiquement, humanité de Chadanakar, qui habitait les couches de matérialité plus dense, mais pas dans Enrof ; leur ère précédait l'époque des titans. Nous ne sommes pas en mesure de comprendre et d'intégrer la nature de leur vie actuelle dans les mondes illuminés, mais nous pouvons saisir un aspect de leur activité, qui a un rapport direct avec nous. La première de ces couches est habitée par les *chérubins*, les gardiens des humains porteurs des missions de la lumière. Ce sont leurs gardiens, et non pas les inspireurs – les daïmons ! Dès notre enfance, on entend parler des anges gardiens, et ce n'est pas de notre faute d'avoir pensé qu'un tel ange se trouvait derrière l'épaule droite de chacun des vivants. Mais leur apparence est en effet telle qu'elle est décrite par la tradition, et le panorama de leur monde est un milieu des couleurs exquises, non perçues par notre œil, qui vaguement rappellent les couleurs rose et lilas.

La deuxième couche – un environnement blanc doré transpercé de faisceaux de lumière – appartient aux *séraphins*, les gardiens de certaines confréries humaines : des églises, des communautés religieuses, de certaines associations éthiques et certaines villes très peu nombreuses – notamment de celles dont l'intégrité spirituelle et la pureté morale sont particulièrement importantes aux yeux des principes Providentiels. Il existe des époques où les gardes de séraphins encerclent une commune, parce qu'il y arrive tel ou tel événement métahistorique où se déroule un certain processus transphysique nécessitant une assistance ou une protection particulière. Après son accomplissement, lorsque les époques changent, les gardes de séraphins se retirent. C'était le cas au-dessus de Kiev sous le règne du prince Vladimir le Sacré, au-dessus de Moscou sous le règne du prince Daniel et d'Ivan Kalita¹⁰, à plusieurs reprises au-dessus de Jérusalem, de Rome et de beaucoup d'autres villes. Un cas rare, où les gardes de séraphins ne quittent la ville pendant de nombreux siècles, présente Bénarès, une ville d'importance colossale pour la métahistoire. Certes, du point de vue du Christianisme étroitement confessionnel, les annonces

⁹ Ou village de Pouchkine, le Palais Impérial situé à 25 km de Saint-Pétersbourg – N.d.T.

¹⁰ Ivan Kalita (1325 – 1340), le fils du prince Daniel. Il s'agit de l'époque de la Grand-Duché de Moscou, Etat féodal russe médiéval, entre 1330 et 1480 – N.d.T.

de ce genre ne peuvent susciter que de la perplexité. En apparence, les séraphins sont semblables aux anges à six ailes.



Bénarès (Inde). Sur son parcours vers l'océan, en direction de l'est, le Gange dévie brièvement vers le nord. Bénarès, ou Varanasi, s'est construite au niveau de cette boucle, sur la rive ouest du fleuve. À Bénarès, la mort fait partie de la vie. C'est une des villes les plus saintes de l'Inde et sans conteste la cité de Shiva. (N.d.T.)

La sakouale se termine par le monde de ce qu'on appelle *les Trônes*, dont l'apparence est similaire avec notre idée des archanges, leur lieu d'habitation est bleu-vert imprégné des faisceaux de lumière miroitants. Les Trônes sont les gardiens des nations. Ils sont nombreux : la formation spirituelle de chaque nation est protégée par une multitude de ces créatures éblouissantes.

En passant vers la deuxième sakouale – les Anges du Cercle Supérieur – je suis incapable de faciliter sa compréhension même par les images visuelles si pauvres comme dans la précédente. Ce que je peux dire, c'est que ce sont les demeures des hiérarchies de la lumière d'une puissance inouïe, de ceux qui créent la matérialité des couches à trois, à quatre et à cinq dimensions de Chadanakar.

Les premiers sont *les Astraux*, connus dans le mysticisme chrétien sous le nom des Autorités : ce sont les créateurs de la matérialité d'Enrof. Ensuite, ce sont *les Forces*, les créateurs de la matérialité de la sakouale des daïmons et *les Dominants*, les créateurs de la matérialité des mondes de la Lumière (à part l'Olrine). La sakouale des Anges du Cercle Supérieur est couronnée par le monde *des Principes*, qui créent la matérialité des zatomis, et par *les Archanges* – les mêmes que deviennent après leur transforme les sirines, lesalconostes et les gamayounes du Paradis, de l'Eden, du Montsalvage, de la Junfléia et de la Russie Céleste – de tous les zatomis des métacultures chrétiennes. Ils forment la matérialité des mondes du Haut Devoir. Quant à la matérialité propre des mondes des anges, ainsi que celle des couches supérieurs de Chadanakar, elle se fait créer par les hiérarchies de la métabramphature.

Je sais que l'information exposée ici ne correspond pas du tout aux traditions de l'angéologie chrétienne, malgré les noms communs. J'en suis navré. Mais je n'invente rien et je ne peux pas y mettre les modifications, tant que la Voix unique, à qui je fais la confiance absolue, ne me l'indique.

Nous sommes arrivés à la présentation de la sakouale du **Haut Devoir**. Ces mondes sont communs et pour les humains, et pour les anges, et pour les daïmons, et pour les élémentaux et même pour les animaux illuminés. Ils planent haut au-dessus de divisions segmentées de Chadanakar qui s'appellent métacultures. Il est évident que mes informations les concernant sont pauvres pour ne pas dire misérables.

Je ne suis même pas sûr du nom du premier d'entre eux – il ressemble à **Usnorme**, mais je n'arrive pas à l'ouïr plus nettement. La rotation de la planète autour de son axe se manifeste ici aussi, et, apparemment, il était nuit alors, car je me rappelle vaguement d'une nébuleuse resplendissante bondée d'une somptuosité inconcevable, comme si on avait ouvert, pour que je puisse voir, pour la première fois, le cœur créatif de notre univers. C'était *Astrafaér*, le centre fondamental de notre Galaxie caché de nous dans Enrof par les nuages noirs de la matière cosmique.

J'ai vu aussi un éparpillement d'étoiles innombrables, mais pas comme nous les voyons : ce n'était pas les étoiles, mais les bramphatures. Non pas les points lumineux, mais les systèmes de sphères concentriques translucides rayonnantes l'une à travers l'autre, et lorsque mon regard se fixait sur l'une d'entre elles, elle devenait énorme et distincte, comme si elle s'était approchée ; à présent, il me semble qu'elles tournaient toutes lentement, la multitude de leurs voix sonores résonnant harmonieusement en écho. Mais il se peut que ce ne soit qu'une impression qui m'est venue des légendes humaines plus tard, comme la suite de mes idées sur l'harmonie de sphères. En tout cas, ces harmonies se manifestaient à travers les vagues du chœur inimaginable qui carillonnait ici, autour de moi, et ces vagues s'élevaient d'une profondeur et jusqu'à une telle hauteur que je n'arrivais ni à comprendre, ni à les mesurer par mon regard. Ceci est un souvenir d'une couche présentant un temple universel destiné à glorifier éternellement Dieu par l'humanité.

Oh, et non seulement par l'humanité ! Ici étaient présents, il me semble, des millions d'êtres et, apparemment, la plupart d'eux n'ont jamais été humains et ne devraient pas le devenir. Il y avait les âmes illuminées d'élémentaux et les celles d'animaux, ainsi que les merveilleux daïmons et les anges de toutes sortes de cercles. Lorsque nous lisons dans l'Apocalypse la prophétie sur les animaux à esprit élevé entourant l'autel dans l'au-delà et faisant la messe, cela peut être un symbole, mais aussi une allusion à la réalité – la réalité qui n'existait pas encore à l'époque de son auteur. Parce que l'Usnorme, en tant que temple universel, est la réalisation du plan du grand esprit-homme dont la dernière incarnation sur Terre était apôtre Jean le Théologien.

Et s'il y a des millions de fidèles qui prient là-haut, ceux qui se trouvent face à l'autel du Temple s'énumèrent en milliers, car chacun, ayant atteint la sakouale du Haut Devoir, se retrouve dans l'Usnorme d'abord parmi ceux devant l'autel, et ensuite il est remplacé par le suivant.

Les messes les plus transcendantes, les plus sublimes dans les temples des religions suprêmes ne sont que des faibles reflets, que des échos de la liturgie éternelle de l'Usnorme. Oui, cette liturgie s'effectue avec des mots, mais la langue du Synclite du Monde n'est pas reproductible sur notre plan. Les mots dans cette langue ne sont pas simplement des sons isolés, mais plutôt des accords sémantiques, dont certains d'entre eux apparaissent en même temps comme les éclairs et les transfusions de lumière. Cette liturgie contient un élément de mouvement, c'est un prototype céleste de la danse sacrée, mais puisque dans l'Usnorme il y a cinq dimensions, le mouvement se fait non sur un plan horizontal, comme chez nous, mais dans toutes les cinq dimensions de l'espace. Il y a d'autres éléments qui participent à la liturgie : ce sont la lumière et la couleur, mais il n'y a aucune possibilité de donner l'idée des couleurs qui se trouvent au-delà du spectre perçu par notre œil. Que peut-on dire des symphonies de la lumière devant lesquelles même l'illumination du Faér devient monotone et fade ? Que peut-on dire des senteurs célestes ? Des encens de l'Usnorme, qui s'élèvent des encensoirs gigantesques flottants et oscillants pour monter jusqu'à l'Astrafaér même ?... C'est le premier monde où un ascendant perçoit les émanations purement spirituelles, et non matérielles : elles proviennent des plus hautes sphères transcosmiques que l'on pourrait appeler empirée, si l'on utilise cet ancien mot pour désigner non pas « un monde imaginaire des astres immobiles », mais une demeure de l'Esprit pur enveloppant le cosmos, une demeure de l'esprit de la Sainte Trinité.

Les mondes du Haut Devoir sont les points d'arrêt entre les zatomis, la Kartiale des daïmons et la Hanguille des animaux illuminés d'un côté, et les mondes des Transmythes Supérieures des Religions Suprêmes de l'autre. Au-dessus de l'Usnorme se trouve **la Gridrouttva** – ce palais blanc où se fait concevoir le grand plan

créatif de l'humanité. Après, se suivent : **l'Alicande** comparable à un cœur d'une fleur, **la Tovia** comparable à l'écume, au givre, au jardin blanc, à la neige tombante, et **la Reau** – les énormes cristaux chantants : leurs échos sont les plus belles compositions de musique dans Enrof, en Olinre, chez les daïmons et même dans les zatomis. Ces trois couches sont les demeures des monades humaines réunies avec leurs âmes levées.

Ressemblant à des profondeurs des mers ensoleillées, la couche de **Maguirne** est une demeure de monades des méta-prototypes qui se sont réunies avec leurs chêltes et leurs apparences astrales métamorphosées. Dans le **Kaérmis** que l'on peut définir comme « les sphinx désillusionnés », ce sont les monades des animaux qui se réunissent avec leurs âmes levées, dans le **Déitraste**, ce sont les monades des daïmons, et dans la **Sirbane** – dont je ne peux dire rien d'autre, à part ce que c'est un incroyable chœur de jubilation – ce sont les monades des anges. Le **Fläüros**, l'allusion auquel peut nous suggérer le mot « proéminences », est habité par les monades des élémentaux. La sakouale du monde du Haut Devoir comprend aussi le **Niatos** : c'est un mont violet où les monades de nos anciens ennemis – des démons tournés vers la Lumière – se réunissent avec leurs chêltes. Je mentionnais un esprit démoniaque puissant, un grand « dragon » de la culture Protomongol : jeté par Gagtoungre dans une des couches épouvantables, portant un surnom de la Pluie de l'Angoisse Eternelle, il fut retiré de là-bas par les éléments Providentiels il y a longtemps, et à présent, il brille dans le monde du mont violet comme l'un de ses plus beaux luminaires.

Et, si je comprends bien, le colossal et magnifique **Irolne** juste en partie appartient à cette sakouale : ce sont les monades des humains avant leur union avec leurs âmes levées. Ceci est le premier monde où descend l'esprit personnel de chacun lorsqu'il entre dans Chadanakar du sein du Père. Il ressemble à un flux et une rotation d'une multitude de soleils. Et à présent, il me semble qu'il a six dimensions spatiales au lieu de cinq, et le fait de l'inclure dans la sakouale du Haut Devoir est mon erreur, le fruit de l'aberration.

Plus haut dans la hiérarchie de Chadanakar se trouve, l'une après l'autre, les sakouales des involtations cosmiques. Qu'est-ce que cela signifie ? Dans l'histoire de Chadanakar, qui dure des millions d'années, il y avait et il y a toujours des influences actives d'autres bramphatures : soit plus puissantes que la nôtre, soit nous dépassant dans leur développement, soit, enfin, commensurables avec la nôtre dans leur ampleur et leur degré d'ascension, mais se trouvant dans l'espace non pas très loin de nous et, par conséquent, communiquant avec Chadanakar. La matérialité des mondes des involtations était créée par les forces de la lumière d'autres bramphatures ; ils sont habités par des êtres plus élevés qui surmontent les espaces cosmiques sans difficultés : ce sont les étrangers venus d'autres bramphatures, les grands collaborateurs et les amis des forces illuminées de Chadanakar.

En ce qui concerne certaines sakouales d'involutions, je ne peux en dire littéralement rien, à part citer quelques noms. Ainsi, par exemple, il existe la sakouale d'involutions d'Orion. Orion est un système de bramphatures d'une force gigantesque qui s'est libéré complètement des éléments démoniaques ; il joue un rôle colossal dans la vie de la Galaxie. Certes, la liste des noms de dix couches, qui comportent cette sakouale, ne peut évoquer rien chez le lecteur par sa pauvreté, sauf une frustration. Mais je ne sais pas, il se peut qu'un jour, même ces noms seront utiles : la **Youmaroille**, l'**Odguiane**, le **Ramne**, la **Voilera**, la **Lyguée**, la **Fianne**, l'**Eramo**, le **Véatnor**, la **Zaolithe**, le **Natholys**.

Avec toute la dissemblance des conditions entre les couches physiques du Jupiter ou du Neptune et celles de la Terre, il faut s'habituer à l'idée que beaucoup de planètes avec leurs satellites possèdent leurs propres bramphatures. Le Jupiter, même dans notre couche, dans Enrof, est habité par les êtres très intelligents, mais ils sont si différents de nous, et habitent dans les conditions si inconcevables pour nous, qu'aucune communication n'apparaît jamais entre nous sur le plan d'Enrof. Mais la communication existe dans les couches à cinq dimensions de ces deux bramphatures. L'élite du Jupiter et de ses satellites créa à l'intérieur de Chadanakar deux couches d'involutions, une couche fut créée par le Saturne et ses satellites, une autre – par l'Uranus et encore une – par le Neptune. Elles toutes forment la sakouale d'involutions planétaires.

La place particulière est occupée par ces trois couches – l'**Iora**, l'**Ahnos** et le **Guebn** : c'est la sakouale des involtations d'une planète métamorphosée *Daïa* qui n'est plus dans Enrof. Autrefois, cette planète tournait entre le Mars et le Jupiter. L'activité démiurgienne sur elle conduisit, il y a déjà très longtemps, au bannissement des forces démoniaques dans la bramphature opposante – celle de son satellite. La **Daïa** entama son TROISIÈME éon, c'est-à-dire, elle fut transmutée physiquement et elle disparut d'Enrof mondial. Quant à son satellite, il subit une décomposition catastrophique (les astéroïdes sont ses épaves), et des hordes démoniaques se dispersèrent dans l'espace cosmique. Lorsque notre instrumentaire scientifique sera assez fort pour observer les planètes d'autres systèmes astraux, nous serons des fois les témoins d'une disparition soudaine, durant seulement quelques heures, de certaines de ces planètes. Apparemment, les scientifiques vont construire une rangée d'hypothèses audacieuses pour expliquer ce phénomène avant d'admettre que c'est le même cas de figure qui arriva à l'époque à la Daïa.

La sakouale des involtations solaires compte neuf couches.

Et encore, il n'y a que des noms : le **Raos**, le **Flermos**, le **Tramnos**, le **Guimnos**, l'**Areille**, la **Nigveille**, la **Trimoille**, la **Dérayne**, le **Yordis**.

Et quatre noms pour les couches des involtations du Centre de la Galaxie Astrafer : le **Grésoire**, le **Maléine**, la **Virouane**, le **Luvarne**.

Il y a un système, ou plutôt une bramphature, qui appartient partiellement aux sakouales des involtations, malgré qu'il fasse à présent partie de Chadanakar : de ses couches à cinq et à six dimensions. C'est la bramphature Lunaire.

Je ne saurai dire quand exactement termina son évolution dans Enrof l'humanité lunaire – les sélénites ; en tout cas, cela se produisit il y a fort longtemps, presque un million d'années auparavant. Mais le développement y progressait à un rythme beaucoup plus lent, alors que cela prit beaucoup moins de temps entre l'apparition de la vie organique sur la surface de la Lune et celle des êtres hautement développés, que le même processus sur notre planète. Globalement, l'idée que les mondes plus petits physiquement doivent absolument évoluer plus rapidement n'est pas toujours applicable à certaines périodes de la vie organique, et d'autant moins aux rythmes de développement des êtres intelligents. Mais l'intuition de Wells concernant l'apparence de ces êtres, décrits dans son roman fascinant, est frappante, surtout si prendre en compte le ton rationaliste et la planéité scientifique de sa pensée. Il devina aussi la ressemblance générale de leur apparence aux insectes, et la nature élastique et molle de leurs tissus physiques, et la capacité de leurs corps à modifier leur forme en fonction de leur activité, et le niveau avancé de leurs progrès technique, et même le fait qu'à la fin, ils utilisaient partiellement les entrailles de leur planète.

La tragédie des sélénites est due à la victoire de *Vogléa* – le démon lunaire de nature féminine. On peut se demander comment, dans cette civilisation rationnelle, aurait pu se manifester l'activité de l'élément démoniaque de nature féminine ? Mais il existe une espèce particulière de rationalité, justement féminine, et non partout elle est exprimée aussi faiblement, comme dans notre humanité. Chez les sélénites, elle se manifesta avec une force singulière et affecta notamment leur technologie, qui, dans ses principes, était plus magique que celle des humains.

Les étapes de la descente spirituelle et culturelle des sélénites se suivirent comme ceci : l'humanité des ténèbres – dégénérescence – la mort sous le poids des machines. Le manque aggravant de spiritualité conduisit au fait qu'en courant sauvages, les sélénites n'arrivaient plus à gérer leurs propres machines et périrent de faim et de froid. Ceci dit, le monde de *Vogléa* fait toujours partie de la bramphature Lunaire. Fort longtemps, il se trouvait dans une sorte de demi-isolement : en conflit avec les forces de la Lumière et en parti avec Gagtounge. Mais dernièrement, entre lui et le démon planétaire de Chadanakar se dessine un compromis voire une alliance –

pour consolider les forces afin d'expulser de Chadanakar les éléments de la Lumière. Une couche démoniaque de Chadanakar, le Douggour dont on reparlera, est étroitement liée aux émanations de Vogléa. Et désormais, cette démonsse bleu gris, trompeuse et engloutissante, elle rétablit une couche spécifique – l'enfer lunaire, où, en accord avec Gagtoungre, seront jetées les victimes du Douggour. Jusqu'à présent, certaines de ces victimes récoltaient un sort même plus terrible – le rejet de Chadanakar dans les vacuités de la Galaxie.

En opposition au monde de Vogléa, demeurent trois autres couches de la sakouale Lunaire. Le **Soldebis** est visible sur la face de la Lune depuis les zatomis : c'est le monde d'habitation de l'ensemble des éclairés – de ceux qui, tragiquement, prirent du retard à leur époque. Leur dernière incarnation dans Enrof tomba sur la période de l'humanité des ténèbres lunaire et sur la dégénérescence. Toute la grande période ultérieure fut consacrée à leur correction et l'illumination progressive dans le Soldebis. Un autre monde – le **Laal**, c'est l'élite de la Lune. Il y a beaucoup de sélénites qui sont montés même plus haut – dans l'Elite de Chadanakar. Et, enfin, le troisième, le plus lumineux des mondes lunaires est le **Tanite** – la demeure de la déesse lunaire.

Si nous pouvions, d'une analyse ingénieuse, décomposer en plusieurs brins ce que nous ressentons pendant les nuits de pleine lune, nous constaterons la présence des éléments suivants dans notre émotion. Le premier : le pressentiment de l'harmonie ; ce sont le Soldebis et le Laal qui agissent sur nous. Le deuxième : la nostalgie la plus subtile pour le monde supérieur, spirituel, c'est le Tanite qui nous appelle vers lui. Enfin, le troisième : l'attraction vers les tombées sexuelles ; c'est Vogléa qui nous tourmente et séduit. Elle a peur du Soleil, elle se retire toujours de son rayonnement sur la face non éclairée de la Lune. Pendant la pleine lune, ce ne sont que des faibles émanations de Vogléa qui nous atteignent – celles qui arrivent à traverser l'épaisseur du satellite terrestre. Mais lors de la lune décroissante, Vogléa se déplace avec l'obscurité sur la partie opposée à la Terre, voici pourquoi la récession lunaire et les nuits de la nouvelle lune pèsent sur le plan subconscient de beaucoup d'entre nous si douloureusement, tristement et lourdement.

L'exposition de la structure de Chadanakar atteint, enfin, cette sakouale grandiose que je suis obligé de désigner par les définitions terriblement encombrantes, comme les mondes de ce que l'on pourrait appeler les Aspects Sublimes de religions suprêmes – ce sont leurs transmythes les plus purs.

Il y a longtemps, bien avant la guerre Patriotique¹¹, lorsque j'étais encore très jeune, une belle image peu claire et implacablement constante m'était apparue : une pyramide de cristal bleutée, visible depuis une distance infinie, à travers laquelle rayonnait le soleil. Je sentais une grande importance de cette image, ainsi que les vagues de grâce, de force et de beauté déversées par ce point lumineux, mais je n'arrivais pas à en saisir le sens. Plus tard, je pensais même que c'était un reflet de la Salvaterre Mondiale réfracté par ma conscience limitée d'un humain. Quelle naïveté ! Celui dont l'âme est touchée d'un trait de lumière de la Salvaterre Mondiale, devient homme saint et prophète. Et, certes, son reflet est dépourvu de toute ressemblance avec tout ce qui est terrestre.

Seulement beaucoup d'années plus tard – en réalité, il n'y a pas longtemps – j'ai réalisé que cette pyramide n'était pas unique, qu'elle était comme accordée avec d'autres : il y en a cinq en tout ; quant à la sixième, elle n'apparaîtra jamais dans Chadanakar. Mais la bleue, en effet, était unique : les autres étaient de couleurs différentes, et il est impossible de dire laquelle d'entre elles était la plus belle. Oh, bien sûr, les transmythes sont transcendants pour nous « en eux-mêmes » ; il est possible qu'ils n'aient aucune similitude avec aucune des formes géométriques. Mais ils ont touché ma conscience en tant que gigantesques pyramides en cristal, et apparemment, ce sont les formes qui notamment portent un sens profond.

Plus tard, une autre chose m'a troublé : le fait que l'une des pyramides, plus petite de taille, mais d'une blancheur étonnante, surnaturelle, était un transmythe sublime d'une religion que je n'aurais jamais qualifiée de

¹¹ Dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale (1939 – 1945), le conflit contre l'Allemagne nazie est appelé en URSS la Grande Guerre Patriotique (22 juin 1941, la date de l'attaque de l'URSS – 9 mai 1945, la date de la signature de l'acte de capitulation de l'Allemagne, 0h16 heure russe).

mondiale ou suprême. C'était le transmythe du Zoroastrisme. Ma confusion à ce sujet n'est toujours pas dissipée. Je ne peux toujours pas admettre comment cette religion locale, déjà éteinte dans l'histoire d'Enrof, et qui, semblerait-il, n'est pas si riche en mythologie, puisse être le reflet d'une réalité si colossale et confessée uniquement par elle-même. Ce monde s'appelle **Azur**.

Une autre pyramide, relativement petite également, mais dorée, me paraît plus cohérente. C'est l'Aspect Sublime du Judaïsme – celui qui laisse très loin derrière lui l'intransigeance antichrétienne de son double terrestre, terne et boueux. C'est ce monde doré à la gloire céleste qui transparait dans les visions de grands mystiques de la Kabbale, dans les révélations des prophètes, et pour lequel le filage laborieux du Talmud est comme de la poussière des vallées pour les maîtres des hauts de montagnes. Le nom de la pyramide dorée est **Aé**.

La pyramide titanesque, dont la couleur ressemble à notre violet, est l'Aspect Sublime du transmythe Hindou. Ce monde complexe s'exfolie, et une de ses couches extérieures est le but ultime du Vedanta et du Yoga, la couche suprême du Synclite de l'Inde, l'allusion à laquelle on pourrait trouver dans la philosophie indienne sous le nom de **Niruddha**. Au sujet d'une autre couche, l'**Eroille**, et encore une, dont le nom je n'ai pas le droit de prononcer, je peux dire seulement que même si dans ces couches-là se trouvent ceux qui étaient les humains auparavant, ils sont plutôt les invités ici. La dernière couche de la pyramide violette est la **Chatrittva**, c'est le lieu d'habitation de nombreuses hiérarchies du Panthéon hindou. Mais parler à une correspondance exacte des figures de ce panthéon avec les hiérarchies du transmythe n'est possible qu'en partie, dans certains cas. Par exemple, sous le même nom de Kali-Durgi, on vénère dans Enrof les instances des hauteurs et des proportions complètement différentes concernant la hiérarchie cosmique : de « l'Aphrodite prolétaire » de l'Inde à la Sainte Vierge d l'Univers.

Non moins grande est la pyramide verte – c'est le monde de l'Aspect Sublime du Bouddhisme consistant de deux couches. Il existe une fausse croyance que le bouddhisme, au moins celui du Sud, est athéiste. En réalité, aux plus hauts niveaux de la Hinayana, ainsi qu'aux ceux du jaïnisme, il n'y a aucun athéisme. Mais à partir de Gautama et Mahāvīra, les penseurs et les prédicateurs croyaient que pour les masses, il valait mieux d'insister l'insignifiance de la question Dieu en termes de salut spirituel, afin d'éviter de transmettre les devoirs personnels sur Dieu. Et comment ceux dont la **Nirvana** est la première des deux couches de la grande pyramide verte auraient-ils pu prendre l'idée de Dieu? Quant à la seconde, elle appartient aux *dhyānas-bodhisattvas* : les hiérarchies qui guident les humains des métacultures bouddhistes. Il faut considérer avec le plus grand sérieux l'affirmation des pasteurs spirituels tibétains que la plupart des dalaï-lamas sont les réincarnations du dhyāna-bodhisattva Avalokitésvara. Prendre cette affirmation au pied de la lettre voudrait dire que la clarté de notre conscience n'a pas encore dépassé la lucidité que l'on atteint au sein de certaines confessions ; mais si nous avons réalisé que la thèse de la réincarnation d'Avalokitésvara dans la succession des dalaï-lamas est une forme d'illusion adaptée au niveau de compréhension populaire sur l'inspiration de la plupart des dalaï-lamas par cette grande hiérarchie, nous ne serions pas loin de la vérité. L'avant-dernier des dalaï-lamas tibétains n'était pas vraiment inspiré, et le dirigeant actuel n'est qu'un substitut, d'où vient son comportement.

Quant à la pyramide bleue, qui me magnétise depuis vingt ans, elle présente le **Jérusalem Céleste**, le transmythe sublime du Christianisme. C'est ce qui se trouve derrière les assertions de la doctrine chrétienne qui sont communes pour les catholiques, et pour les orthodoxes, et pour les luthériens, et pour les abyssins, et pour les futurs successeurs de la Rose du Monde. « Les assertions », ai-je dit, mais ce n'est pas précis ; parce que ce qui est commun pour tous, uniforme pour tous est à peine possible d'exprimer en formules verbales. Le Jérusalem Céleste est la couche supérieure des synclites des métacultures chrétiennes ; et tout de même, ce n'est pas encore l'Eglise. L'Eglise – c'est les mondes suprêmes de Chadanakar. Et avant d'en approcher cet exposé, nous devons revenir en arrière, profondément bas, dans le feu et l'obscurité, car sans la compréhension de sakouales démoniaques effrayantes et féroces dans leur puissance, il est aussi impossible d'approcher correctement par la pensée les couches supérieures de Chadanakar.

DICTIONNAIRE ABRÉGÉ

de noms, de termes et de désignations

le plus souvent rencontrés dans le texte

(Les mots en cursive font partie du dictionnaire – N.d.T.)

Agga (le)

toutes sortes de matérialités de notre *bramphature*, créées ou en processus de création par les éléments démoniaques. Leur structure est différente de celle des matérialités physiques et de *Siyra* en général par le nombre extrêmement limité d'éléments composants l'agga et par le fait qu'aucune de ses particules élémentaires n'a ni son libre arbitre, ni l'aspect animé de l'âme.

Anticosmos (le)

désignation conventionnelle pour la totalité de tous les mondes créés par les éléments démoniaques, c'est la substitution présumée au cosmos Divin. A présent, les couches suivantes appartiennent à l'anticosmos de notre bramphature : le Chog, le *Digme*, la *Gachcharve*, le Soufeth et le Fond.

Arimoya (la)

un *zatomis* de la culture de toute l'humanité qui actuellement se trouve en processus de création.

Arungvilte-prana (la)

une substance subtile impersonnelle, inconsciente répandue dans *Enrof*, coulant d'un corps à l'autre et offrant la possibilité d'existence organique individuelle. La sensation de la présence de l'arungvilte-prana était l'axe de la vie spirituelle de l'humanité et, apparemment, était une de ses plus anciennes révélations.

Astral (un)

ici – le deuxième des habits subtiles de la *monade*. Le *chêlte*, en étant le premier, se crée par la monade même. Quant à la création de l'astral, c'est un grand élémental de la Mère-Terre qui y participe. Elle contribue à la création des astraux individuels de tous les êtres de *Chadanakar* – des humains, des anges, des *daïmons*, des animaux, des *élémentaux*, des démons et même des Grandes Hiérarchies, lorsque ces dernières descendent dans les couches où il y a un besoin. Astral est un outil proéminent du *chêlte*. Il comprend les aptitudes de la vision spirituelle, de l'ouïe spirituelle, de l'odorat spirituel, de la mémoire fossile, de la lévitation, ainsi que le pouvoir de communiquer avec les êtres d'autres couches et la faculté de contempler les panoramas et les perspectives cosmiques.

Bramphature (une)

presque tout corps céleste possède un ensemble de couches à matérialités différentes ; ces couches forment un système interconnecté et interdépendant. Une bramphature est un système uni par la communauté des processus qui se déroulent dans ses couches. Dans la plupart des bramphatures de notre Galaxie, le processus principal qui unit les couches de chacune d'entre elles est celui de la lutte entre les forces Providentielles et

démoniaques. Il existe, cependant, des bramphatures entièrement tombées sous puissance démoniaque, ainsi que celles qui s'en sont complètement libérées.

Chadanakar

le nom propre de la bramphature de notre planète. Il consiste d'un grand nombre (plus que 240) de couches à matérialité diverse et aux dimensions espace-temps variées.

Chavva (le)

une émanation subtile de certains états du mental humain, liée aux sentiments du complexe d'infériorité de son pays ou du « complexe d'Etat ». Le chavva restaure la force vitale des *huitzraors*, des *igves* et des *rarouggs*.

Chèlte (un)

le premier des habits matériels de la *monade*. Le chète se fait créer par la monade-même à partir de la matérialité des mondes à cinq dimensions. C'est son enveloppe avec ses propriétés divines, et c'est son outil le plus proche. Ce n'est pas la monade elle-même, mais son chète qui représente le « moi » faisant son voyage dans les couches inférieures afin d'atteindre la lumière. Quant à la monade, elle reste dans l'Irolne.

Chrastres (des, un)

des couches matérielles, qui à nombre varié de coordonnées spatiales, liées à certaines zones dans le corps physique de la planète Terre, notamment avec les « protrusions compensatoires » des continents renversés par leurs points vers le centre de la terre. Ce sont les lieux d'habitation de l'antihumanité aux deux races cohabitées – les *igves* et les *rarouggs*. Dans les chrastres, il y a des sortes de grandes villes et la technologie démoniaque hautement développée.

Corps éthérique (un)

le troisième des habits subtils de la *monade* incarnée. Sans lui, aucune vie organique ne sera possible dans les mondes de trois et de quatre coordonnées.

Daïmons (des, un)

l'humanité supérieure de Chadanakar, les habitants de la *sakouale* des mondes à quatre coordonnées spatiales et au nombre varié de coordonnées temporelles. Les daïmons font un chemin de formation semblable au nôtre, mais ils l'ont entamé plus tôt et ils le font avec plus de succès. Avec notre humanité, ils sont liés par des fils différents, dont certains sont élucidés au cours de la présentation générale.

Digme (le)

le lieu de demeure de *Gagtoungre*, l'un des mondes à cinq dimensions spatiales et une multitude de dimensions temporelles.

Dingra (la)

la *karosse* de la Russie.

Dougour (le)

une des couches d'*élémentaux* démoniaques, elle a un sens particulier pour l'humanité. Les êtres incarnés en Dougour restaurent la perte de leurs forces vitales avec de l'*euphos* – les émanations de concupiscence de l'humanité.

Droukkarg (le)

un chrastre de la *métaculture* de la Russie.

Egrégores (des, un)

ici : les formations extramatérielles qui surgissent de certaines émanations psychiques de l'humanité au-dessus de grandes collectivités : des tribus, des Etats, de certains partis et communautés religieuses. Ils sont privés de *monades*, mais ils possèdent une charge de volonté temporairement concentrée et aussi un équivalent de conscience.

Elémentaux (des, un)

une catégorie de *monades* créées par Dieu passant leur chemin d'évolution dans Chadanakar principalement à travers les règnes de la Nature et, dans la pluparts des cas, n'ayant pas d'incarnations physiques. Puisque l'humanité possède, elle aussi, un certain aspect du règne naturel, il existe des espèces variées d'élémentaux liées à l'aspect natif, spontané de l'humanité.

Enrof

le nom de notre couche physique – un terme homologue au concept de notre univers astronomique moderne. Il se caractérise par son espace à trois dimensions et son temps à une dimension.

Éons (des, un)

ici : les périodes mondiales qui sont caractérisées par l'état différent d'une brampature dans Enrof. La différence de ces états se détermine par un degré de manifestation de puissances spirituelles dans la matérialité d'Enrof. Avec ceci, on prend en compte non les cas isolés de déviation de la norme, mais l'état dominant, l'état général. Ainsi, à l'époque de l'entrée d'Enrof de Chadanakar dans le deuxième éon, une transforme de la matière organique aura lieu, et à l'entrée dans le troisième – la transforme de la matière inorganique. De cette façon, Chadanakar sortira en dehors des limites d'Enrof mondial.

Euphos (le)

émanation de la concupiscence de l'humanité.

Éycéhore (le)

ici : une part démoniaque dans tout être dont l'incarnation physique se passait avec la participation de *Lilith*, c'est-à-dire, non seulement des humains, mais aussi des titans, des *igves*, des *rarougs* et des *huitzraors*.

Gachcharve (la)

une des couches principales de l'anticosmos démoniaque dans Chadanakar ; c'est le monde à deux dimensions spatiales, le foyer des forces démoniaques puissantes de toutes sortes.

Gagtoungre (il)

le nom du démon planétaire de notre brampature. Il a trois principes, comme certains d'autres des grandes hiérarchies. La première hypostase de Gagtoungre est un Grand Tourmenteur Guistourg, la seconde est la Grande pécheresse Fokerma et la troisième – le grand réalisateur du projet démoniaque Ourparp, que l'on appelle des fois le Principe de la forme.

Gavvakh (le)

une émanation subtile des souffrances humaines produite par notre entité au cours de la vie, aussi bien que dans l'existence posthume descendante. Le gavvakh restaure la force vitale de nombreuses catégories d'êtres démoniaques et de Gagtoungr lui-même.

Grands ancêtres (des, un)

les figures historiques, qui ont eu une influence puissante et bénéfique sur le sort du peuple ou de l'Etat. Dans leurs actions, ces personnes sont guidées par les influences et inspirations des *hiérarchies* directrices et protectrices de ce peuple.

Hiérarchie (une)

est employé dans cet ouvrage dans les deux sens :

1. Hiérarchie comme une échelle des fonctions subalternes ecclésiastiques, militaires ou administratives.
2. Hiérarchie(s) comme les différentes catégories de créatures spirituelles à matérialité et à nature différentes, par exemple, les hiérarchies d'anges, de démons, d'élémentaux, de daïmons, etc.

Huitzraors (des, un)

les créatures puissantes, intelligentes et extrêmement prédatrices ; elles habitent dans les couches voisines aux chrastres. Du point de vue de l'homme, ce sont les démons de grande puissance d'Etats. Ils ne sont pas très nombreux. Dans la métahistoire, les huitzraors jouent un rôle énorme, contradictoire et ambigu.

Igves (des, un)

la race principale de l'antihumanité. Les créatures démoniaques hautement intellectuelles, les habitants de « l'envers des mondes » – des chrastres.

Irolne (le)

un des mondes à cinq dimensions spatiales, la demeure des *monades* de l'humanité.

Jrougre (il)

huitzraor de la Russie.

Karrokh (un)

un corps organique et solide de certaines espèces de créatures démoniaques (par exemple des igves ou des *rarougs*), analogique à un corps physique, mais créé non en *siayra*, mais en *agga*.

Karosses (des, une)

les manifestations du grand élémental de l'humanité *Lilith*, elles sont locales et liées aux nations particulières ou aux *suprapeuples*. Les karosses sont privées de *monades*, mais elles possèdent un équivalent de conscience et de volonté.

Kragre (le)

la couche où se passent les combats de huitzraors.

Lilith (elle)

un grand élémental de l'humanité, jadis une épouse de l'ange suprême, puis la sculptrice de la chair physique de la lignée humaine et de quelques autres créatures. Son propre être fut diabolisé par Gagtoungre bien avant l'émergence de l'humanité existante actuellement dans Enrof.

Logos Planétaire (le)

la Grande *Monade* née de Dieu, qui représente le Dieu le Fils, elle est l'intelligence divine de notre brampature, c'est la plus ancienne et toute la première de toutes les monades qui se manifeste dans l'humanité comme Jésus Christ et qui prend la tête pour préparer notre monde au changement des éons. Le Logos Planétaire est le guide de toutes les forces des Lumières dans Chadanakar.

Métaculture (la)

les *sakouales* internes de Chadanakar qui représentent une sorte de divisions segmentaires de certaines de ces couches inférieures. Les métacultures se composent d'un nombre différent de couches, cependant chacune en possède au moins trois : la couche physique – le lieu d'habitation dans Enrof d'un *suprapeuple* particulier qui crée sa culture, le *zatomis* – le pays céleste des âmes éclairées de ce peuple ; et le *chrastre* – le monde démoniaque souterrain à l'opposé au *zatomis*. Outre cela, toutes les métacultures ont un certain nombre de couches des Lumières et celui de couches des Représailles. La nature de ces mondes varie en fonction du cours des processus métahistoriques dans chaque métaculture.

Métahistoire (la)

1. Un ensemble de processus, actuellement se trouvant en dehors du domaine de la science et au-delà de sa méthodologie; ces processus, qui se déroulent dans d'autres couches d'existence immatérielle, dans d'autres types d'espace et dans d'autres flux temporels, des fois se font voir à travers de ce que nous percevons comme histoire.

2. L'enseignement religieux sur ces processus.

Monade (une)

ici : une unité spirituelle primaire, indivisible et immortelle. La monade peut être née de Dieu, ou créée par Dieu. L'Univers, c'est une multitude innombrable de monades et toute sorte de matérialités créées par elles.

Montsalvage (le)

un *zatomis* de la métaculture Nord-Ouest.

Moudgabre (le)

un chrastre de la métaculture Nord-Ouest.

Navna (elle)

la monade née de Dieu, une des Grandes Sœurs, l'Âme Collective Idéale de la métaculture Russe. Le nom est conventionnel.

Nertis (le)

L'un des mondes des Lumières, le pays de repos radieux et de paix béat.

Olrne (la)

le premier des mondes d'ordre ascendant, le pays des défunts qui est commun pour toute l'humanité, mais dans chaque métaculture, l'Olrne a ses propres caractéristiques.

Ouppum (le)

une des couches de Représailles, « La Pluie de la Mélancolie Eternelle », l'enfer des huitzraors.

Rarouggs (des, un)

la deuxième des races de l'antihumanité représentant les êtres au stade desquels se sont développés les grands prédateurs des anciennes ères géologiques ayant traversé d'innombrables incarnations dans les couches à matérialité démoniaque.

Rose du Monde (la)

la future église chrétienne universelle des derniers siècles, elle réunira toutes les églises du passé en se liant sur la base d'une union libre avec toutes les religions orientées vers la lumière. Dans ce sens, la Rose du Monde est interreligieuse. Sa mission principale est de sauver le plus grand nombre possible d'âmes humaines afin de les détourner du danger d'asservissement spirituel par le futur antidiu. L'apparition de la Rose du Monde dans l'humanité manifesterait la naissance éthérique de *Zvente-Sventane* dans l'un des *zatomis*.

Russie Céleste (la Sainte Russie)

le *zatomis* de la métaculture Russe, la demeure de son Synclite.

Sakouale (une)

ici : un système de deux ou plusieurs couches à matérialités différentes liées étroitement dans leurs structures et à travers la métahistoire.

Salvaterre Mondiale (la)

désignation conventionnelle du sommet et du cœur de Chadanakar, de la sakouale la plus élevée qui se compose de trois mondes : la demeure du Logos Planétaire, la demeure de la Sainte Vierge et la demeure de la Zvente-Sventane.

Scrivnus (le)

le supérieur des purgatoires des métacultures chrétiennes dont l'analogue existe dans d'autres métacultures de l'humanité C'est une étape posthume inévitable de toutes les âmes, sauf celles qui entrent directement dans l'Olrne et ainsi de suite ascendant les mondes des Lumières.

Siayra (la)

toutes sortes de matérialités créées par les forces Providentielles.

Suprapeule (un)

un groupe des nations ou des populations unies entre elles par une culture commune créée conjointement.

Syncites (des, un)

des légions d'âmes humaines lumineuses habitant les *zatomis* des métacultures.

Vogléa (elle)

le nom d'un grand démon de nature féminine, coupable d'un désastre qui jadis frappa l'humanité de la bramphature Lunaire. Se trouvant en semi-isolation pendant une longue période et se querellant avec les forces Providentielles et en partie avec Gagtoungre, à présent Vogléa conjugue ses efforts avec ceux du démon planétaire.

Yarovète (il)

la monade créée par Dieu, l'un des démiurges de l'humanité, un grand esprit conducteur de la métaculture de la Russie. Le nom conventionnel.

Zatomis (des, un)

les hautes couches de toutes les métacultures de l'humanité, leurs pays célestes, le soutien des forces guidant le peuple, les habitants des syncrites. Ensemble avec l'Arimoya – le zatomis de la Rose du Monde – qui est actuellement en création, leur nombre général atteint trente-quatre.

Zvente-Sventane (elle)

une grande monade née de Dieu, qui représente de la Féminité Eternelle, la Fiancée du Logos Planétaire, descendue dans les hautes couches de Chadanakar depuis les hauteurs spirituelles cosmiques il y a environ un

siècle et demi ; elle devra prendre une incarnation illuminée (non physique) dans l'un des zatomis de l'humanité. Cet événement métahistorique sera marqué dans Enrof terrestre comme apparition de la Rose du Monde.

24 décembre 1950

12 octobre 1958